Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 26 (1962) **Heft:** 103-104

Artikel: Faune marine et pêche à Bonifacio et Porto-Vecchio (Corse)

Autor: Massignon, Geneviève

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399302

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

FAUNE MARINE ET PÊCHE A BONIFACIO ET PORTO-VECCHIO (CORSE)

Les eaux du Bassin Méditerranéen (y compris la « Tyrrhénienne », que les Corses de la côte orientale distinguent nettement de la « Méditerranée » — réservant ce terme à la côte occidentale de leur île —), possèdent une faune marine commune; et des affinités certaines, dans les méthodes et la terminologie de la pêche, apparaissent chez les riverains ¹. Ceci était déjà vrai à l'époque antique, comme en témoignent certains noms de poissons que les Latins ont empruntés aux Grecs; et, de nos jours, l'essaugue, dite eabika à Porto-Vecchio et eabéka à Bonifacio, tire son nom de l'arabe d'Afrique du Nord ².

Les petits ports de Porto-Vecchio et Bonifacio, sur la côte sud-est de la Corse, sont particulièrement bien placés pour refléter ce fonds commun, avec sa diversité d'influences. Les pêcheurs du cru, hélas! s'y font de plus en plus rares; à Porto-Vecchio, où il n'y en avait plus que deux en 1959, j'ai eu la chance de trouver un excellent informateur en la personne d'un pêcheur (fils de pêcheur), originaire de Bonifacio; installé depuis 1943 à Porto-Vecchio, il en a appris le dialecte, dont il remarque les différences fondamentales avec le parler bonifacien.

En effet, Bonifacio est une ancienne colonie génoise, installée à la fin du xII° siècle, en face de la Sardaigne; tandis que Porto-Vecchio parle un dialecte apparenté au groupe des parlers autochtones du sud-est de la Corse, présentant des affinités avec la Sardaigne. Le langage particulier aux quelques 2000 Bonifaciens est toujours vivace, mais se trouve menacé par l'arrivée d'éléments corses venus d'autres régions de l'île, et par l'immigration de nombreux pêcheurs napolitains. Désireuse de mener une enquête sur les gréements de pêche dans la « marine » même de

^{1.} Cf. Deanovič, Concordanza nella terminologia marinara del Mediterraneo. Firenze, 1937.

^{2.} Voir A. Gateau, Introduction à l'étude du vocabulaire maritime en Tunisie, apud Revue Africaine, 1946, p. 169.

Bonifacio ¹, j'ai eu beaucoup de peine à découvrir un pêcheur authentiquement bonifacien, qui me confirma les résultats déjà obtenus auprès de mon informateur de Porto-Vecchio; très fier de ses origines, il m'expliqua que son père, se trouvant naviguer jusqu'au port de Gênes, avait compris d'emblée la langue des Génois.

Le milieu maritime du sud-est de la Corse m'intéressa vivement, par les problèmes linguistiques et ethnographiques qu'il soulève, pour un enquêteur familiarisé avec les modes de pêche et la faune de l'Atlantique. Lorsque je préparai, en 1958, un questionnaire maritime, en supplément à l'Atlas Linguistique et Ethnographique de l'Ouest (dont je suis l'enquêteur), j'étais loin de supposer la richesse et la diversité de la terminologie maritime en usage sur les côtes et dans les îles de l'Atlantique; j'ai parlé, dans une communication au Premier Congrès International de Dialectologie, en 1960, de l'apport du vocabulaire des pêcheurs aux parlers de l'ouest de la France, et signalé les problèmes posés par l'extension sporadique de certains noms de poissons, comme créac (nom régional de l'esturgeon) qu'on retrouve à la fois en Bretagne celtique, et à Bordeaux, mais non sur le littoral bas-poitevin.

Le milieu corse ne m'était pas inconnu, puisque j'avais déjà fait une étude — cette fois-là, dans une région montagneuse, chez les bergers du Niolo — qu'a publiée la Revue de Linguistique Romane, en 1958 : Aspects linguistiques d'une enquête ethnographique en Corse (p. 193-236). Pour me préparer à une enquête chez les pêcheurs corses, j'avais élaboré un questionnaire sur l'ensemble de la terminologie maritime, applicable à une île méditerranéenne, et consulté des ouvrages sur le milieu maritime, comme celui de Paul Gourret, Les pêcheries et les poissons de la Méditerranée (Paris, 1894), ainsi que les études faites en Corse à ce sujet.

Les noms des poissons marins y ont déjà fait l'objet de plusieurs études approfondies : le Vocabolario dei dialetti della Corsica, œuvre du Corse Falcucci, renferme un assez grand nombre de noms, que j'ai mis sur fiches; mais l'Atlante linguistico etnografico della Corsica, de l'Italien Bottiglioni, n'a pas fait une grande place à la pêche ni aux poissons (Questions 1157 à 1181, cartes 1368 à 1386 du tome VII). L'ouvrage fondamental demeure celui du Corse Tito de Caraffa, Les poissons de mer

^{1.} On appelle « marine », en français régional, le havre ou port naturel (en corse : marina).

et la pêche sur les côtes de la Corse (Paris, 1929), avec ses planches photographiques placées en vis-à-vis des noms dialectaux des différentes espèces connues, il est particulièrement riche et précis pour le Cap Corse, le port de Bastia et celui d'Ajaccio. Plus récemment, le Bulletin de la Société de recherches et d'études historiques corses d'Ajaccio, publiait, en 1949, une étude de F. E. Houdemer, intitulée Liste des poissons de mer observés à Ajaccio entre 1938 et 1948, avec le classement zoologique de 106 espèces, mentionnées avec leurs noms latins; cette liste renferme également les noms locaux connus des pêcheurs ajacciens; on y trouve, le cas échéant, des rapprochements avec les noms bastiais, provençaux, espagnols et arabes.

Les côtes du sud-est de la Corse ne paraissent pas avoir fait l'objet d'une étude précise; mon enquête, effectuée en 1959, sur l'ensemble du vocabulaire de la pêche et de la faune marine, à Porto-Vecchio et à Bonifacio, a pour but de fixer certains traits essentiels de la terminologie en usage chez les pêcheurs de ces deux ports.

Avant d'aborder l'étude de vocabulaire, je résume d'abord quelques traits caractéristiques, situant ces parlers vis-à-vis de leurs origines latines.

I. Traits phonétiques communs aux deux parlers 2.

- I° PALATALISATION DES GROUPES LATINS CL, GL; BL, PL. Ex. OCŬ-LĀTA > ottyata (PV), odjaya (Bo). SCŎPŬLU > skulyu (PV), skudyu (Bo). TRĬGLA > trillya (PV), trédja (Bo). Le groupe L suivi d'un yod, passe à -dj- à Bonifacio : *SKALJ-AE > skalyé (PV), skadjé (Bo).
- 2º Sonorisation des consonnes sourdes (en position intervocalique). Ex. acūlea > agulya (PV), agudja (Bo). *sūběr-u > suvro (Bo).
- 3° Arrondissement des lèvres (passage de P, B à W). Ex. Lévante > liwanti; *Lůpaciu > liwatzu. *Cŏrv-ŭlu > krowulu.
- 1. Il fut encouragé dans cette étude par le Chanoine Letteron, qui en publia une première partie, en 1902, dans le Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de la Corse. La même année, le Professeur Louis Roule publiait une liste de 172 espèces de poissons observées sur les côtes de Corse (Mémoires publiés par la Société Zoologique de France, 1902, t. XV, p. 169-194).
- 2. Les termes non localisés sont communs aux deux points d'enquête. J'indique PV, pour Porto Vecchio (réservant P à Propriano), et Bo pour Bonifacio (réservant B à Bastia). M. C. désigne les initiales de mon informateur principal, un Bonifacien établi à Porto-Vecchio.

II. Traits particuliers à Porto-Vecchio.

- 1° Passage de E à A, au contact de R. Ex. trakkodi < trē + caudae.
- 2º Passage de A à O, au contact de N. Ex. ϵ erron ι < *serran ι .
- 3° Passage de V initial à B. Ex. byota < *vŏcĭt-Āre.
- 4° Passage de L intervocalique à D. Ex. kavadu < CABĂLLU.
- 5° Traitement du groupe latin R+IU, IA, aboutissant à -dyu, dya. Ex. razodyu < rasōriu; rundzadyu < *rŏtŭnd-i-ariu¹; statzonadyu < *statiōnariu.

III. Traits particuliers à Bonifacio.

- 1º Passage de E à I : a) en syllabe accentuée : Arēna > orina; scorpēna > skurpina. b) En syllabe inaccentuée (position initiale) : LĚVANTE > liwanti. c) En position finale : PŌNENTE > punenti. Le pluriel féminin, latin -AE, aboutit à \acute{e} (PV), et à \acute{i} (Bo) : ex. a lokka, pl. \acute{i} lokki.
- 2º Passage de U à \tilde{U} (en position accentuée : principalement, en contact avec une consonne labiale). Ex. *sūběr-U > suvro; *skūm- $A > \epsilon uma$; *fūmacia > fumatea; consuěre > $kuj\acute{e}$. Mais on rencontre aussi : mutzuru (PV, mudzaru), désignant le Muge Céphale; tanuya (PV, tanuta), désignant le Canthère; kruya < CRŪDA.
- 3° Passage du suffixe -ATU, -ATA à -ayu, aya. Ex. oculāta > odjaya; aurāta > oraya; *Jectāta > dzittaya.
- 4º Passage de L à R. Ex. vēla > $v\acute{e}ra$; riteola < *Lichiöla; purpu < polypu.
 - 5° Passage du J latin à D. Ex. JUNCU > dunku.
- 6° RÉDUCTION DE LA SYLLABE FINALE (INACCENTUÉE). Ex. MARE > ma; CAPŬLU > ka; (ERI)CINU > dzi; PRESBŤTER > prévi; *MŌLU > myo; TRĒ-CAUDAE > trékwi.

*

Nombreux et divers sont les suffixes employés; en dehors des suffixes latins, -ATU (-ATA), -UTA, -RIU (-RIA), déjà signalés à propos des *Traits phonétiques*, on rencontre le suffixe masculin -ĀTŌRE, passé à -aduré dans piskaduré (PV) et à -ayu dans piskayu (Bo), et le suffixe féminin -ATRICE

1. L'épervier doit être lancé de façon à tomber en nappe arrondie: d'où la forme rundzadyu, à côté du corse rezzaju (Falcucci).

dans peskatritéé. Les noms des vents maistralé, grégalé sont des exemples du suffixe -ALE; les désignations des filets : rétyara, bistinara, bugara sont formés à l'aide du suffixe -ARA.

Les suffixes latins -osu (-osa), dans spinozu, -oza; -ina, dans kolumbina, marina, sont toujours sentis comme vivants.

Des suffixes diminutifs récents, tels que -etta (ex. galinetta), -ella (ex. kurdella, orinilla); -ottu (dans padjèllottu, paragottu, sparlottu), apparaissent à côté des suffixes classiques -olu (-ola), -ŭlu (-ŭla), dans turdulu, krowulu, bébekkula, teokkula, natadyolé; à Bonifacio, avec le passage de L à R, on a korburé < cŏrb-ŭlae, mennura* < menŭla. On rencontre le suffixe péjoratif -one dans teavattoné; le suffixe -aciu (-acia) a une valeur diminutive dans izolateu, ramadja, et péjorative dans karnatea.

LE VOCABULAIRE DE LA PÊCHE

I. LA NATURE.

§ 1. — La côte.

La côte de granit gris, caractéristique de Porto-Vecchio, n'offre aucune ressemblance avec la falaise de calcaire blanc couronnée par la citadelle de Bonifacio. On désigne l'aspect abrupt d'un rivage par le terme kòsta a piku (PV), kòsta periguloza (Bo); un cap est una punta (PV), une presqu'ile, ina penizula (Bo), une île, izula, un îlot, izolateu (PV). Quand les pêcheurs bonifaciens s'éloignent de leur « marine », on dit qu'ils sont allés pêcher sut a ròkka « derrière la falaise »; parfois, leur barque s'avance sous les voûtes d'une grotte, ina gròtta, dont les stalactites de calcaire reçoivent le nom pittoresque de salami (litt. saucissons).

A Porto-Vecchio, comme à Bonifacio, la baie, formant un havre naturel, s'appelle a marina; un étang, u stanyu, communique avec la mer, et sa faune fait l'objet d'une pêche particulière. La grève ou plage s'appelle a spyadya (PV), a teádza (Bo), et le sable, rena (PV), oréna, orina (Bo); en parlant de sable fin, on dit rena fina (PV), orénilla, orinilla (Bo).

Si nous quittons la côte, pour observer la mer, u maré (PV), u ma (Bo), nous rencontrons l'expression a maré empinu l akwé (PV), pour

désigner la marée montante (litt. « à la mer s'emplissent les eaux »); à ceci s'oppose l'expression a maré byotanu l akwé, décrivant la marée descendante (litt. « à la mer se retirent les eaux »). L'eau de mer, restée dans un trou de la plage, où on trouve du sel, se dénomme akwa morta (PV).

Le pêcheur, se rendant aux fonds de pêche, byanki tassoné ¹ — où gîtent les Rougets — a soin d'éviter les herbiers dits morsi d alga, le récif, skulyu (PV), skudyu (Bo), et plus encore l'écueil sous-marin, a kyana (Bo). Par contre, quand le courant est contraire à la houle, le pêcheur mène sa barque à l'abri dans une sappara (PV) « trou entre les roches » ²; cela évite d'être 'noyé, anigayu (Bo)...

Lorsqu'une barre noire se forme à l'horizon, et que le vent s'élève, u tempu minatea (PV) (litt. « le temps menace »), on voit se rassembler les mouettes, i lokki (Bo); on parle alors de katyu tempu, maré grossu, in furya, « mauvais temps, mer forte, déchaînée », à Porto-Vecchio, tandis que les Bonifaciens opposent u ma grossu, la mer forte, à u ma bonatzu, la mer calme; ils disent u ma rumpé, quand la mer « se brise »; alors apparaissent les grandes lames, que la métaphore populaire compare à des cavalcades 3: kavaḍatta (PV), kavalaya (Bo). L'écume de la mer, euma (PV), euma (Bo) rejaillit, formant des embruns, spuvaré, spuvari (Bo), littéralement, le « poudrin » 4.

L'état de la mer n'est pas seul à préoccuper le pêcheur; il observe la brume, a fumatea (Bo), et s'interroge sur la direction des vents. La rose des vents m'a été décrite avec une terminologie précise : le vent du nord s'appelle maistralé, celui du nord-est, tramuntana; à l'est, c'est le liwanti, au sud-est, grégalé, au sud, le eiroku; au sud-ouest, libèteu; à l'ouest, punènti; au nord-ouest, punènté-maestru. Mon informateur de Porto-Vecchio emploie en outre les expressions maèstru-tramuntana (nord, nord-est), grégu-tramuntana; eiroku-libèteu (vent des côtes de Sardaigue) et punènté-libèteu (ouest, sud-ouest).

- 1. L'informateur prononce byanki, et refuse de voir dans ce terme une adaptation du français « banc (de pêche) »; byanki tassoné signifierait littéralement : « blanches tanières ».
- 2. Cette anfractuosité (dans les roches, au large) n'a rien à voir avec le tafonu excavation de la côte, où se cachent les crustacés.
- 3. Comparer l'expression bretonne et poitevine « la grande jument blanche » pour désigner la mer (cf. Paul Sébillot, *Le Folklore de la France*, Paris, 1905, t. II, p. 10-13).
 - 4. Cf. français poudrin « espèce de pluie que les lames forment en se brisant » (Littré).

II. La pêche: barques, gréements, outillage.

§ 1. — Les embarcations.

Nous avons déjà vu que l'expression a marina (plus fréquente que u portu) désignait à la fois le havre naturel et le port lui-même; le quai se nomme u molu (PV), u myo (Bo); la jetée, dzétata (PV), dzittaya (Bo), alors qu'à Ajaccio M. C. a entendu dire a yétata; l'estacade, appuntamèntu. L'ancre s'appelle ankura (PV), l'amarre pour amarrer le bateau à quai, ina tsima (Bo) 1.

Parmi les embarcations servant à la pêche, on distingue à Porto-Vecchio, a barka puntata « barque pontée, pour la pêche à la langouste », de a barka asanoné litt. « barque planchéiée » destinée aux filets. A Bonifacio, des pêcheurs du port m'ont dit ceci : la saison de la langouste se situait autrefois du 1^{er} mars au 30 septembre; actuellement, on la pêche toute l'année. Quand on veut se livrer à la pêche du homard ou de la langouste, on emploie un bateau appelé in arigusta, un langoustier ².

Description d'une barque à voile.

La quille se nomme a kilya, la poupe, a puppa, la proue, a pruwa; le gouvernail, u tému (Bo); la « fourche » en bois, destinée à supporter le mât (avant qu'on ne le hisse), la vergue et les rames, s'appelle a furkètta (Bo); chaque barque en a quatre (deux de chaque côté). Il n'y a qu'une voile, a véla (PV), a véra (Bo), et un foc, bilaku ou bilakonka (Bo), fixé au boute-hors (ou bout-dehors), qu'on appelle bidoru 3.

En haut du mât, madyu (PV), èrburu (Bo), est fixée une vergue, anténa, munie d'une botsa, corde [bosse] avec un œil, où entre une autre corde destinée à fixer les deux câbles : u kavu dé puppa (PV), u ka dé

- 1. Gateau (op. cit., p. 164) cite, au Maroc, l'expression teima « extrémité de câble ou de chaîne conforme à l'italien; le tunisien a étendu le sens à tout le câble, à une amarre ».
- 2. Ce terme, dont la prononciation actuelle est identique au nom de la Langouste, remonte vraisemblablement à *arigustare (comparer bonifacien ma < mare).
- 3. Ce terme me paraît être un « francisisme » (comme disent les Corses), adaptation du français bout-dehors (prononcé localement bout-d'hors), à la phonétique locale, substituant le son -i- au son -u- (cf. liwatzu < *LŭPACIU). L'italien dit, en ce sens, asta.

puppa (Bo), à tribord, et u kavu dé pruwa (PV), u ka dé pruwa (Bo), à bâbord, servant à manœuvrer la voile; quand on va contre le vent, on tire le kavu dé pruwa contre le vent; quand on lâche les deux cordages, c'est pour aller vent arrière; enfin, pour virer de bord, on tire le kavu dé

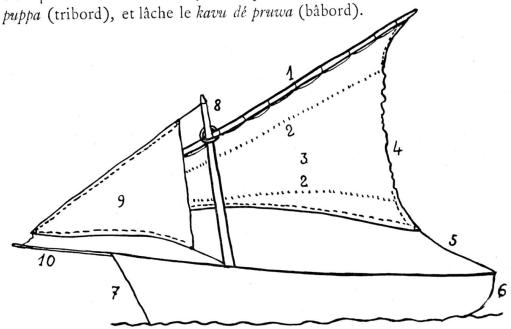


Schéma d'une barka d'autrefois à Bonifacio (d'après M. C.)

1 anténa. 3 véra. 5 skola. 7 pruwa. 9 bilaku. 2 tertzarolla. 4 filu. 6 puppa. 8 érburu. 10 bidoru.

Pour diminuer la voile, on la roule à sa base, et tire sur les ris, tertzérollé, puis on noue le bout supérieur de la voile sur la vergue. Signalons encore, à l'arrière : l'écoute, a skota, qu'il faut tirer pour raidir la voile, tira nant a skota, et u filu, cordage allant de l'écoute au sommet de la voile; on le tire pour que la voile « fasse sac » avec le vent.

Et maintenant, navigému! ému a parté a peska: naviguons, nous devons partir à la pêche. Aller de l'avant, c'est boga², mais ce terme s'emploie aussi au sens de « ramer » (il faut toujours emporter la rame, u rému (Bo),

1. La terminologie de la barque à voile — maintenant tombée en désuétude — a dû être plus riche autrefois. Voir le croquis dessiné par mon informateur.

2. Une célèbre formulette enfantine corse, Boga, boga, siya! se mime en faisant aller d'avant en arrière les bras de l'enfant, que l'on fait ainsi « ramer » pour l'amuser.

a réma (PV)); faire marche arrière se dit siya ; tendre la voile, c'est itza, et la raidir, tesa (PV); baisser la voile, aména (Bo), bassa (PV). La pêche, a peska, va bientôt absorber toute l'activité du pêcheur, piskaduré (PV), piskayu (Bo) 2, qui a déjà préparé ses engins.

§ 2. — Outillage de pêche.

A. - Lignes.

La ligne s'appelle a lèntza, lèndza (PV), a léntza, léndza (Bo). La palangre « ligne de cent hameçons, distants de 2,50 m. environ, immergés à 150 m. de profondeur », s'appelle palamité (PV), et koffi (Bo) 3. On la leste avec des plombs, mis à chaque bout, et quelquefois au milieu; on laisse la palangre « pêcher » pendant une heure, puis on la retire ... et on recommence. On pêche à la palangre : congres, murènes, pagres, dentés, pageaux, corbeaux, sars, mérous, langoustes.

La palangrotte « ligne de 75 à 100 m., avec 2 ou 3 hameçons seulement » s'appelle u bulintinu (litt. la « volantine »); on pêche en la surveillant sans cesse : dès que « ça mord », on la relève.

Le hameçon se nomme amu (Bo), ambu (PV); on le garnit généralement de seiche, calmar, ou poulpe dépecé. Bien que la « pêche à la ligne » soit réservée aux pêcheurs des quais, signalons ici qu'on appelle a kana (PV), a kanna (Bo), la gaule (faite d'un bambou); la ligne porte le nom signalé comme terme général, plus haut. Pour exprimer que « ça mord », on dit simplement i péci tukinu, « les poissons touchent ». Les corbeilles où on met les poissons à mesure qu'on les retire des hameçons, s'appellent i korburé (Bo); le vivier flottant se nomme kaea, la « caisse ».

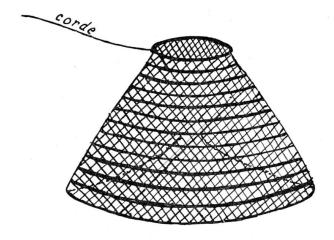
B. — Nasses.

Les nasses ou casiers sont désignés par un terme général, nassa; à Porto-Vecchio, on distingue, selon le maillage, la nassa a tanuta, nasse pour Canthère 4, qu'on emploie pour la pêche à la seiche, en avril; et la nassa a dzeru futtone, dite « casier à jarret », nasse destinée à la pêche du

- 1. Comparer ancien français siller; et sillage.
- 2. Un rocher, situé au large de Bonifacio, s'appelle u piskayinu, « le petit pêcheur ». Le génois dit pescôu < PISCĀTŌRE (cf. Casaccia).
 - 3. En raison des koffi ou « paniers » de liège dont elle est garnie.
 - 4. Il s'agit du Cantharus vulgaris, Cuvier (nº 47, p. 428).

Smaris alcedo, à petites mailles. Les matériaux, servant aux pêcheurs à la fabrication artisanale de leurs nasses, sont les mêmes à Bonifacio et à Porto-Vecchio; elle m'a été décrite ainsi. La nassa est constituée par des cercles en murta (myrte), et par des baguettes verticales en jonc (dunku, Bo; yunku, PV), ou encore, en bambou (kana, PV; kanna, Bo). Le bambou, plus résistant, est cueilli sur la rive opposée de la marine, à Bonifacio; pour la fabrication des «tresses», il faut kujé (coudre), avec une aiguille en bois, spéciale, appelée kuteèlla, kutyèlla (Bo) ¹.

Le goulet de la nasse, en forme d'entonnoir, par où s'introduira la capture, s'appelle a gamba (litt. la « jambe »); l'attache portant l'appât s'appelle ramadja; on appâte avec du poisson salé, qu'on accroche devant l'entrée de la nasse à grand maillage; mais les « casiers à jarrets » ne sont pas appâtés; on y laisse simplement quelques jarrets.



nassa (actuelle) à Bonifacio; en pointillé, à l'intérieur, schéma du goulet d'entrée : a gamba.

Diamètre supérieur: 30 cm. — Diamètre inférieur: 100 cm. — Hauteur: 65 cm — Réseau en jonc (u dunku). — Cercles en myrte (a murta).

Mon informateur de Porto-Vecchio m'a ainsi décrit la méthode qu'il emploie : un « chapelet » de dix casiers attachés, à dix mètres de distance l'un de l'autre, est immergé à cinquante mètres (en moyenne) de fond : c'est la paterna. A chaque bout de la paterna, il y a une pierre de quinze kilos : a madzena, avec une corde, u kalamentu, pour maintenir les casiers immergés. On nomme kurdèlla un chapelet de cinquante bouts de liège

1. L'aiguille à faire du filet, plus petite, porte le même nom.

« mâle », attachés à une distance de vingt à vingt-cinq mètres; pour indiquer l'emplacement du mouillage, on met un pavillon, una fraska. On a soin de poser (ou mouiller); lampa (litt. « jeter ») les casiers « en long », en travers du sens de la navigation, afin d'éviter de couper les cordes. Le casier reste au fond (lesté de pierres), pendant quatre jours; au quatrième jour, le jonc a « bu » l'eau de mer; il faut alors relever les casiers, tira é nassé.

C. - Filets.

Le terme a réta désigne un filet quelconque; la ralingue se nomme strammatzolu (PV); les flotteurs, en liège, s'appellent a korteéta (Bo) — terme dérivé du mot désignant l'« écorce », et a nata (PV) — du verbe nata « flotter ». Le liège lui-même (abondant grâce aux bois de chênes-lièges de la région) s'appelle subéru (PV), suvro (Bo). Chaque plomb du filet est simplement un pyombu.

Différentes sortes de filets sont connues et employées : le tramail, u trémalyu; a bugara, le « boguaire » (filet simple, pour la pêche aux Bogues, de sept mètres sur cent, maillage 121/2); a rétyara (filet ressemblant au boguaire, mais avec des mailles plus larges : 91/2), servant à la pêche aux Oblades.

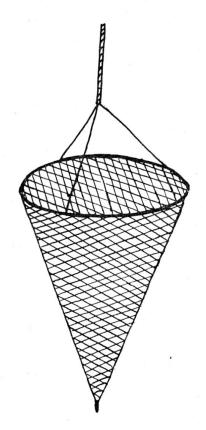
Il y a encore l'essaugue, a eabika (PV) que M. C. traduit par « senne », tandis que les pêcheurs de la marine de Bonifacio m'ont cité eabèka, en traduisant par « chalut, filet traînant »; dans les deux cas, il s'agit d'un filet traînant, à poche centrale, dont les extrémités sont tirées par deux groupes d'hommes, placés sur le rivage (alors qu'une embarcation maintient la poche centrale immergée) : c'est-à-dire du filet que les Provençaux appellent essaugue. Les cordes pour tirer la eabèka n'ont pas de nom; on a des signaux pour s'interpeller : « Tu as le 2? Tire doucement! »

On m'a encore cité a bistinara (PV), bistinare (Bo), filet pour la pêche du palumbu ou spinarolu (Aiguillat), du chat de mer, des raies, et de la langouste. Le corse bistinara « filet pour la pêche aux Squales », évoque l'italien bestino: Battisti et Alessio (op. cit., t. I, p. 500) supposent un latin vulgaire *BĒSTINUS, et citent le sarde bastinu « gatto di mare ».

La pêche du Muge (matzardu) dans les étangs m'a été ainsi décrite par M. C.: on pose un premier filet sur l'étang; un second filet, à plat sur l'eau, est posé autour du premier; le poisson, pris dans le premier filet,

saute pour s'échapper, et retombe dans le second filet. M. C. nomme a battuta ce double filet, qu'on nomme en Provence cannat ou sautade; cependant, Caraffa donne à la sautade les noms corses de paratura ou saltu (op. cit., p. 292), après avoir parlé de la bugara, qu'il traduit par le français battude (en provençal battudo, cf. Mistral) ¹.

M. C. connaît encore l'épervier, u rundzadyu (PV); il m'a cité deux sortes d'épuisettes : a kwaréteinara est une grande épuisette à mailles



kwaréteinara à Bonifacio (d'après M. C.). Diamètre : 4 m. 50.

fines (diamètre: 4,50 m.); on attache à la ficelle, en guise d'appâts, de la mie de pain pressée, ou une araignée de mer; il s'agit d'une « balance », suspendue par une corde (et maintenue par un manche); quant à la petite épuisette, il la nomme u skalabru.

1. Borrel, op. cit., reproduit un dessin de cannat ou sautade, utilisé en Tunisie pour la même pêche.

III. FAUNE MARINE (poissons, crustacés, mollusques).

§ 1. — Termes généraux.

Les poissons, i péei (sg. u péeu) se présentent souvent par banc : una banda (PV), u eamu (Bo, litt. «l'essaim »). A Porto-Vecchio, lorsque le poisson est pris aux mailles du filet, on dit u péeu è ammalyatu, démalyému! « le poisson est emmaillé, démaillons-le! »; lorsqu'il est pris au hameçon, on dit u péeu è inkuteadu, skuteému! « le poisson est accroché, décrochons-le! » Le pêcheur a-t-il fait une bonne pêche, una bona pèska (PV), péska (Bo)? bientôt va résonner le cri de vente, ayo! i péei (PV).

Et maintenant commence la préparation du poisson; les nageoires s'appellent natadyolé (PV), les ouïes, favatei (PV), gardjé, gardji (Bo): il faut étriper le poisson: esbutyému (PV), spandzému (Bo) signifie « vidons-le »!

Pour M. C., a kowa, litt. la « couvée » se dit des œufs déposés par le poisson, ou le crustacé, tandis que *l owé* désigne les œufs trouvés dans le corps du poisson; on nomme butarègyé (PV), les œufs de Muge qu'on sale (en français régional, boutargues).

Le foie du poisson s'appelle u figarettu (PV), les entrailles, trippi, l'arête, spina, l'épine dorsale, spin orsale; les écailles, skalyé (PV), skadjé (Bo). Chez les mollusques, la ventouse du poulpe s'appelle vintozi (PV); chez les crustacés, les pinces du crabe se nomment i buki (PV).

Les poissons servent à préparer bien des mets, que je ne puis décrire ici; citons simplement, à Porto-Vecchio, a pitza, tarte aux anchois, assaisonnée avec des olives et des tomates; l'adziminu, sorte de bouillabaisse, où entrent de la rascasse, des crabes, parfois de la langouste, des prété (Uranoscope), de la seiche, du sar, du kapponé (Scorpène truie) ... avec des pommes de terre. L'alistrèttu, ragoût de seiches et de petits poulpes mêlés, avec une sauce au vin, se rencontre aussi à Bonifacio. Un mets spécifiquement bonifacien serait aussi u pistarellu, chat de mer bouilli, assaisonné avec une vinaigrette, à laquelle on peut ajouter une sauce piquante, avec des piments pilés (pista signifie « piler »).

§ 2. Nomenclature des espèces marines observées par mon informateur (M. C.).

A. — Poissons 1.

1. — Le Griset (Hexancheus griseus, Bonnaterre): u zbrilyu.

Tito de Caraffa (op. cit., p. 26) signale qu'il n'a jamais vu ce poisson sur la côte orientale; il relève (op. cit., p. 18) le sarde sbrigliu, l'ajaccien sprigliulu désignant selon lui un autre Squale, l'Oxyrhina spallanzani, Bonaparte (inconnu à Bastia). Houdemer a relevé sbrigliu à Ajaccio, au sens de « Griset ». Falcucci se borne à enregistrer sbrigliu, sbrigliullu « spece di grosso pesce ». Ce terme ne figure ni dans le répertoire génois d'Olivieri, ni dans la Faune populaire de Rolland.

La forme sprigliulu, avec un -p-, me paraît être une variante orthographique et non phonétique ². On peut voir dans u zbrilyu un terme de la même famille que le corse (et l'italien) brilya, désignant la « bride » : la large fente de la mâchoire de ce Squale pouvant rappeler celle des animaux porteurs de bride; l's privatif donnerait alors à ce terme le sens de « débridé », par allusion à la forme de la bouche; Carus (Prodromus Faunae Mediterranei Incolarum, t. II, p. 499) a relevé pour ce Squale l'appellation de bouca douça, à Cette.

2. — La petite Roussette (Scylliorhinus canicula, Linné: u gattuteu (PV), gattuteu (Bo).

Ce terme évoque directement l'italien gattuccio; l'étymologie le rattache au nom (gaulois) du chat, CATTU, par allusion à l'aspect de ce Squale, appelé aussi pesciu gattu en Corse (d'après Caraffa, op. cit., p. 15). Falcucci, citant au sens de « Roussette » les termes gattu o gattuzzu, dit que ce poisson est ainsi dénommé en raison de sa voix, ressemblant au miaulement des chats. Battisti et Alessio (Dizionario etimologico della lingua italiana, t. III, p. 1773) voient dans l'italien gattuccio une allusion à son aspect tacheté, rappelant le pelage d'un chat.

- 1. L'ordre de citation des espèces est celui adopté par F.E. Houdemer dans son étude des noms de poissons d'Ajaccio. Suivant l'usage adopté par les naturalistes (et suivi par Bertin et Houdemer), les noms français savants des espèces zoologiques sont indiqués avec une majuscule: p. ex. la Vive (et non la vive).
- 2. Elle est peut-être due au désir de « restituer » ce terme corse, en remplaçant la sourde par une sonore; on sait que les parlers corses ont une tendance générale à la sonorisation, tendance qui est combattue par les diverses orthographes officielles corses.

3. — L'Aiguillat (Squalus acanthias, Linné). Pour M.C., ce qu'on appelle *spinarolu* à Bonifacio serait le Squale désigné par le terme *palumbu* à Porto-Vecchio.

Ces deux termes, qui ont échappé à Falcucci, figurent dans l'étude de Caraffa (op. cit., p. 23 et 27) : chose curieuse, on se servirait à Bonifacio du terme en usage à Bastia (cf. italien spinarolo, xixe s., m.s.; voir Carus, op. cit., t. II, p. 503 1).

Le terme *spinarolu* se rattache évidemment au latin spina, par allusion à l'aspect « épineux » de ce Squale, appelé par les Provençaux Aiguillat.

Quant au terme palumbu, à rapprocher de l'italien palumbo « requin », [xvIIe s. Redi], Battisti et Alessio (op. cit., t. IV, p. 2736) font observer que le latin palumbes, -is, -us a la même formation que colombus (cf. grec. peleia); c'est en raison de sa couleur — grise sur le dos, blanchâtre sur le ventre — que l'Aiguillat aurait été désigné par un terme servant déjà à dénommer le Pigeon ramier 1.

4. — L'Ange de mer (Squatina squatina, Linné): sgwarru.

Caraffa (op. cit., p. 29) relève sguerru, tandis que Falcucci donne au terme squaru le sens de « Squale pointillé ». Le terme sgwarru est de la même famille que l'italien squadro, désignant l'Ange de mer (cf. Battisti-Alessio, t. V, p. 3609); Meyer-Luebke rattache squadro au latin squatus; il faudrait postuler une forme populaire *squat-R-U; on a aussi le catalan peix esquadra. Barbier (Rev. Lang. Rom., t. 54, p. 327) voit dans l'italien squadro le latin squalus, avec la contamination de quadro, et postule *EXQUADRU. Ernoult et Meillet (op. cit., p. 929) citent Squatus, glosé « genus piscis dictus quod sit squamis acutus... et eius cute lignum politur » (cf. Pline, 9, 14), correspondant au grec rhiné « lime », et « poisson dont la peau sert à polir le bois ». Il y a dans le latin exquadrare « équarrir » la même idée de « façonner » le bois; l'Ange de mer serait le Squale dont la dépouille peut servir à « équarrir ».

5. — La Raie bouclée (Raia clavata, Linné): radza spinoza.

Caraffa et Houdemer signalent aussi ce terme, sur la côte orientale comme à Ajaccio, tandis que l'italien dirait en ce sens razza chiodata; par contre, Olivieri (Descrizione de Genova e del Genovesato, p. 126) note à Gênes razza spinusa.

1. Voir P. Barbier, Rev. Lang. Rom., t.52, p. 118.

L'étymologie n'est pas douteuse : il s'agit d'une «raie épineuse», RAJA SPINOSA.

- 6. La Raie capucin (Raia oxyrhynchus, Linné): sudina.
- M. C. voit dans sudina un terme dialectal servant à désigner la « visière » de la casquette : métaphore de la même saveur que le nom officiel de « capucin ». L'étymologie de sudina « visière » n'est pas claire (Caraffa et Houdemer ne signalent pas de nom populaire pour la Raie Capucin).
- 7. La Raie lisse (Bertin, Atlas des Poissons, fasc. I, p. 51-52, en signale 5 espèces): radza liea.

Ni Caraffa ni Houdemer ne parlent de Raie lisse ¹. L'origine de *radza liea* est claire : RAJA *LĪSIA.

8. — La Raie Pastenague (Dasyatis pastinaca, Linné): farunkóda f. (PV); mudyu m. (Bo).

Le premier terme signifie « épée-queue » selon M. C.; il semble que le latin FERRU, suivi de CAUDA, est sous-jacent dans farunkóda, comme il l'est dans l'italien ferrazza et le niçard ferrassa (cf. Carus, Prodr., t. II, p. 517), par allusion à la queue « barbelée » de cette Raie.

Le terme bonifacien mudyu se retrouve en italien dialectal, où il désigne « le mâle de la Raja pastinaca » : Venise mucio, Calabre mucchie, mutulu, Naples mucchie, muje, Sicile mugghiu (cf. Battisti-Alessio, t. III, p. 2423). Rolland (Faune, t. XI, p. 170) cite, comme désignation de la Raja pastinaca, l'italien dialectal mujovacca; et Barbier (Rev. Lang. Rom., t. 54, p. 157) cite l'espagnol Rayavaca : il y voit une influence du latin mugire sur buculu (d'où l'italien bucchio « bouvillon »). La Pastenague n'est pas en effet un poisson « mugissant », mais armé d'une queue « cornue » qui a pu la faire comparer à une vache ou à un bœuf; Pline (32, 40) cite « Raiae, pastinacae, squatinae, torpedo; et quos bovis, lamiae, aquilae, ranae nominibus Graeci appellant »; Littré 2 traduit, dans cette citation, « bovis » par « Raie cornue ».

- 9. « Grande Raie » : bramanti f. D'après les dimensions exceptionnelles auxquelles M. C. fait allusion, il doit s'agir de la Raia batis, L.,
- 1. Cependant, Caraffa fait observer qu'on emploie l'expression razza liscia pour désigner les Raies qui ne sont pas épineuses (op. cit., p.21).
- 2. Il est intéressant de consulter aussi l'édition de l'Histoire naturelle de Pline commentée par le naturaliste Cuvier, Paris 1827-28 (Libri VII à XI).

au sens de Raie pocheteau (cf. Rolland Faune, t. III, p. 91; et Bertin, op. cit.; fasc. I, p. 50), dont la longueur atteint ou même dépasse 2 mètres. Si cette espèce paraît avoir échappé à Caraffa et à Houdemer, en revanche Olivieri (Descr., p. 126) a relevé à Gênes razza bramante, Laeviraia bramante, Sassi; et Casaccia (Vocabolario genovesato) donne à razza bramante le sens de « razza pietrosa ».

Le terme bramante, qui a attiré l'attention de Barbier (Rev. Lang. Rom., t. 56, p. 182-3, n° 197), désigne en espagnol la Raie clavata, L. (cf. Carus, Prodr., II, 521). Barbier rapproche ce terme de l'allemand dialectal Brabanter « Raie » (cf. Rolland, Faune, t. XI, p. 163), et selon lui, ce terme doit s'entendre au sens de « couverture en toile de brabant » (le passage du b à m, en cette position, est normal en espagnol). Par contre, Barbier ne semble pas avoir eu connaissance des noms portugais d'une autre Raie, la Mante (Pteroplatea altavela, Bonap.; cf. Joubin, Catalogue des animaux marins, t. II, p. 70): Jamanta, Uge manta, Breamente. Le dictionnaire portugais de Azevedo (1952) donne à uje le sens de Raie pastenague, celui de Moraes (1844) relève uge, ugea « peixe », et breamante s. m. « certo genero de pescado » ¹. La présence d'un -m-dans les termes portugais, génois et corse désignant une espèce du Genre Raie, rend difficilement acceptable la formation postulée par Barbier à partir du terme espagnol [bramante].

10. — La Raie électrique ou Torpille (Genus torpedo, Linné) : trémulontea.

A Bastia, on la nomme tremula (Caraffa, op. cit., p. 32); à Ajaccio, tremagione (Houdemer); cette Raie, qui donne des secousses électriques, porte fréquemment des noms populaires dérivés du latin TRĚMŮLĀRE (cf. Carus, Prodr., t. II, p. 527-8, Genus Torpedo).

- 11. La Sardine (Sardina pilchardus, Walbaun) : sardina (M. C. ne connaît pas de dénomination spéciale pour le jeune de la Sardine). Le latin dit sarda (Pline, 32, 151) et sardīna (Columelle, 8 17).
- 12. L'Anchois (Engraulis encrasicholus, Linné): antyuwa.

 Meyer-Luebke (REW, 520) cite l. aphye [le grec ancien a les formes

^{1.} La dixième édition (1950) du *Dicionario da Lingua Portuguesa* d'Antonio de Morais da Silva, renferme les termes *bramante*, alias *barbante* « cordel »; et *breamante* « certo genero de peixe da costa portuguesa ».

ἀρύη et ἀρύα]. — 2. *apiuva, apya, d'où l'italien acciuga, le génois ančova; mais le n semble faire partie du radical, dans les formes catalanes, espagnoles, sardes ...Rolland (Faune, t. III, p. 118) cite: Cette antchoya, et Gênes anciua (d'après Olivieri Descr., p. 119). En Corse, Caraffa (op. cit., p. 212) cite anchiua, Falcucci anchjua; Houdemer rapproche l'ajaccien anchuia du provençal anchoio, et cite l'arabe de Tunisie anchouba. Toutes ces formes reposent sur un radical *ANCIUVA (ou *ANCIUBA). Peut-être fautil conjecturer, à l'origine, un radical à alternance: ACC-IU(GA)/*ANC-IU(VA), analogue à l'alternance -GG-/-NG- existant entre le grec ancien γόγγρος et le latin classique conger.

- 13. L'Anguille (Genus Anguilla, Shaw): angwilla. Le latin ANGUILLA est un dérivé de anguis « serpent ».
- 14. Le Congre (Genus Conger, Linné): grònku.

Falcucci cite le corse grongu, et Houdemer l'ajaccien gronchu. Meyer-Luebke (REW, 2144) signale, à côté du latin classique conger, les formes gongru et grongu. Battisti-Alessio (t. II, p. 1875) rapprochent l'italien grongo (xviie s.) du latin médiéval grongus (xive s.) et du grec gongros; l'ancien génois est gronco, le génois actuel, brunco. (Olivieri, Descr., p. 120.)

15. — La Murène (Genus Muraena, Linné): muréna.

Le latin classique MURĒNA remonte au grec μύραινα.

16. — Le Spet ou Brochet de mer (Sphyraena sphyraena, Linné): alutzu.

Caraffa (op. cit., p. 187), citant à propos du Spet le corse luzzu et l'italien luccio di mare (litt. Brochet de mer) fait observer que l'on confond généralement ce poisson avec le Brochet (Esox Lucius L.). Reposant sur le latin Lūcius, comme luzzu, la forme alutzu ne semble pas due à une agglutination de l'article féminin (puisque la terminaison est masculine); une influence de ALA « aile » est plausible, en raison des ailerons que porte le Spet ¹.

- 17. L'Athérine (Genus Atherina, Linné): plusieurs espèces du genre Atherina ont été observées en Corse: Caraffa (op. cit., p. 186) cite l'A. Boyeri, capazzone, l'A. Joel, cornaru, l'A. Mocho, cornaru ghientile,
 - 1. Falcucci cite aluzzu imperiale « spece di pesce sim. all' cucella ».

l'A. hepsetus, paragaiu. Mon informateur a seulement entendu les termes kapitzonu, qu'il traduit par « Athérine », et konnéru « petit poisson de la famille de l'Athérine, dont la taille peut atteindre 6 cm.; se déplace par bancs ».

Le terme *kapitzonu* paraît être un dérivé du latin CAPĬTIU « ouverture de la tunique », par allusion à la bande qui lui passe à l'entour du corps (chez l'Athérine sauclet : voir à ce sujet l'étude de Barbier, Rev. Lang. Rom., t. 53, p. 49-50).

L'origine de konnéru (et du corsicisme cornaru) est obscure. Falcucci signale aussi cornaru « Atherina Boyeri », à l'article paragaju, et cornali (cornari) « pesciolini, i piu piccoli che si mangiano; fritura ». Le radical se présenterait donc avec une alternance *KONN-ERU/*KORN-ERU.

18. — Le Muge chelo (Mugile Chelo, Cuvier): u djérittu.

Houdemer cite le bastiais cirita (omis dans l'ouvaage de Caraffa). Rolland (Faune, t. III, p. 59) relève à Nice carida « Mugil capito ». Battisti-Alessio font venir l'italien cirro « sorta di pesce rossigno, sic., calabr. cerru, d'un latin tardif cirris (Plin. Valerian.), du grec kirrhis « pesce di color fulvo : kirrhos ». En effet Oppien (Halieutiques, 1, 129) cite κίρρις, -ιδος « poisson de mer », et κίρρος désigne une couleur fauve ou jaune (d'après le dictionnaire de Bailly).

19. — Le Muge doré (Mugil auratus, Risso). M. C. a entendu le terme matzardu, appliqué à « un poisson se pêchant en étang, avec la senne, le mulet »; or, Houdemer a relevé l'ajaccien manzardu « Muge doré ». Meyer-Luebke (REW 5425, *MATTEA) cite le corse mattsardu au sens de « Muge céphale » (d'après Guarnerio). On peut postuler un étymon *MATTEARDU; Barbier (Bull. Dial. Rom., t. II, p. 46, n° 12) rapproche l'italien mazzone « Muge à grosse tête », de *MATTEA « bâton à grosse tête ».

Il est probable que la forme *matzardu* a été introduite à Porto-Vecchio par des pêcheurs venus de « la région des étangs » (en remontant au nord, vers Bastia); en effet le terme « indigène » que M. C. emploie pour désigner le Muge doré (« Muge portant une tache dorée [sur chacun de ses opercules] ») est *alifranteu* (PV). Caraffa (op. cit., 183) et Houdemer signalent, aussi en ce sens, le bastiais *alifranciu*: il s'agirait là encore d'un mot propre à la côte orientale (comme connaru: n° 17). L'aspect du Muge doré, avec ses quatre nageoires semblables à des ailes,

rend possible un étymon *ali-fer-ant-iu, litt. « qui porte des ailes » (cf. italien alifero « ailé »); cependant, la caractéristique la plus frappante du Muge doré est bien la tache dorée ornant chacun de ses opercules; aussi pourrait-on postuler, avec plus de vraisemblance, un étymon *auri-fer-ant-iu. Carus (Prod., t. II, p. 707) cite le provençal aurin, l'italien muggine orifrangio (Tuscia): termes où la même métaphore est sensible.

20. — Le Muge Céphale (Mugil cephalus, Linné) : u mudzaru (PV), mudzuru (Bo).

Caraffa (op. cit., p. 182) cite en ce sens l'ajaccien muzzaru (et le bastiais muzzerdu). Bottiglioni (Atlante linguistico-etnografico della Corsica, t. VII, carte 1380) cite pour le Mugil cephalus (au pluriel) : muzzari (PV), müzeri (Bo).

Le vocalisme de la première syllabe (u à Ajaccio et Porto-Vecchio, u à Bonifacio) me paraît interdire un rapprochement avec l'étymon du terme précédemment étudié, matzardu. On peut supposer une formation issue du latin MŪGIL, qui a donné l'italien muggine « cefalo ». Battisti-Alessio (t. IV, p. 2525) rapprochent le latin MŪGIL « pesce vischioso » (cf. mucus) du grec myxīnos, myxōn « pesce a pelle vischiosa ».

21. — Orphie ou Aiguille (Belone belone, Linné) : agulya (PV), agudja (Bo).

Caraffa (op. cit., p. 214) a relevé aguglia à Calvi et Ajaccio. Étymon : latin *ACULEA « aiguille ».

- 22. L'Exocet ou Poisson volant (Exocetus volitans, Linné): a galinėtta « poisson ayant des ailes pour décoller, et aller de rocher en rocher; fait des bonds de 20 à 30 mètres ». Étymon: latin GALLĪNA, d'où est issu l'italien médiéval gallinetta au sens de « hirondelle ». La métaphore « hirondelle » apparaît également dans le bastiais rondina, désignant aussi l'Exocet (cf. Caraffa, op. cit., p. 215).
- 23. Le Siphonostome (Typhle typhle, Linné): a porta pinna, litt. « le porte-plume ». D'après M. C., ce petit poisson, long de 20 cm., une fois séché, devient raide; on peut mettre une plume au bout et s'en servir pour écrire. Étymon: PORTA + PĪNNA.
- 24. L'Hippocampe (Hippocampus hippocampus, Linné) : kavadu marinu (PV), kavalu marinu (Bo). Beaucoup de dénominations régio-

nales de ce poisson le comparent à un «cheval» marin (cf. Carus, *Prodr.*, t. II, p. 535). Étymon: CABĂLLU + MARĪNU.

25. — Le Merlus (Merluccius merluccius, Linné): merlutzu (PV).

Caraffa (op. cit., p. 195) cite en ce sens l'italien merluzzo. Meyer-Luebke (REW, 5143) signale la formation maris + lūcius, proposée par Diez, tandis que Barbier (Rev. Dial. Rom., t. I, p. 440) rapproche ce terme du latin merŭla. L'aspect du Merlus ne paraît pas justifier l'une ou l'autre de ces appellations (un autre poisson est généralement comparé au Brochet (lat. lūciu); c'est le Spet (voir au n° 16) et un autre au Merle; c'est le Labre Merle (voir au n° 54).

26. — La Motelle (Genus Motella, Linné) : mustélla.

Étymon : latin MUSTELA, MUSTELLA, désignant à la fois la Belette et la Loche franche (cf. Meyer Luebke, REW, 5778).

27. — La Sole (Genus Solea, Linné): lingwa.

Pour M. C., lingwa désigne à la fois la Sole et le Turbot; il a entendu dire le terme solyula à Bastia, au sens strict de «sole». Le terme lingua (désignant la Solea vulgaris, Risso) a été relevé en Corse (Falcucci; Caraffa, op. cit., p. 200), notamment à Ajaccio (Houdemer). Olivieri (Descr., 123) l'a noté à Gênes. Étymon : latin LǐNGUA, déjà attesté avec le sens de «Sole» en latin (cf. Ernoult-Meillet, op. cit., p. 524).

Par contre, le terme bastiais sogliula (Houdemer; Caraffa, op. cit., p. 200) est à rapprocher de l'italien sogliola. Étymon: latin sŏlea, avec un suffixe diminutif *sŏle-ola.

28. — Le Bar ou Loup (Morone Labrax, Linné): ranyolu (PV), liwatzu (Bo).

Le terme en usage à Porto-Vecchio doit être rapproché du corse ragnola (à Erbalunga, gragnola : cf. Caraffa, op. cit., p. 92) : désignant le Bar, et de l'italien ragno, s'appliquant à la fois à l'Araignée, au Bar et au Dragon de mer (Vive). Meyer-Luebke (REW, 596) signale les sens 1 et 3; Battisti-Alessio traduisent ragno (xve s.) par « Lupo di mare, anche il tracheno, così chiamato per le spine ritenute velenose, lat. trachinus araneus, vel araneus (Plinio) probab. draco marinus, genov. aragne, tirrhen. trascina » ¹. L'i de la première syllabe du terme bonifacien liwatzu

^{1.} M. C. donne à ranyu le sens de « Vive » (Trachinus : cf. nº 71, p. 434).

paraît être une labialisation du corse luvazzu (noté à Ajaccio : Caraffa, op. cit. p. 92, Houdemer idem.), alias luazzu (Falcucci), sans doute après passage par une forme intermédiaire *luwatzu, conforme à la phonétique bonifacienne; le génois dit en ce sens luasso (Olivieri, Descr., 123), et le sicilien luvaru (cf. REW, 5153). Étymon : latin LŬPU, avec un suffixe : *LUPACIU.

29. — Le Roi des Rougets (Apogon imberbis, Linné) : trilya (PV), trédja (Bo).

Il semble que les termes cités par M. C. à propos de ce poisson s'appliquent, en réalité, au Genre Rouget (Genus Mullus) plutôt qu'à l'Apogon (pour l'Étymon, voir au n° 53). Caraffa (op. cit., p. 72) distingue, en Corse, triglia di fangu Mullus barbatus; triglia di fustu, Mullus furcatus; triglia di scogliu, Mullus surmuletus — tandis que le terme pesciu rossu est réservé à l'Apogon imberbis.

30. — Le Serran « cabrilla » ou Chevrette (Serranus Cabrilla, Linné). M. C. connaît le terme blaju, qu'il qualifie d'ajaccien; il le tient pour synonyme du terme eerronu (Bo et PV). Caraffa (op. cit., p. 100) relève le corse bulagiu, et Houdemer, l'ajaccien blasgiu; le génois dit bolaxo (Olivieri, Descr., 120). Un rapprochement est possible avec le latin bullare « bouillonner », d'où un Étymon *bullax, *bullaciu, par allusion au bouillonnement suscité par ce Serran que les Espagnols nomment cabra et cabrilla (cf. Carus, Prodr., t. II, p. 613): les formes dialectales rapportées par Carus ne constituent pas un obstacle : Sicilien budagia di solu, Messine buddaci, Catane burragia, bodaga.

Le second terme, *eerronu*, repose sur le latin *SERRĀNU. Houdemer signale pour le Serran, le terme *barchetta*, à Ajaccio; pour M. C., *barkettu* désigne la Perche d'eau douce. Étymon: latin BARCA d'où *BARCETTA, par allusion à la forme de ce poisson. Olivieri (*Descr.*, 120) a relevé *barchetta* à Gênes, au sens de Serranus scriba. Peut-être faut-il voir aussi dans ce terme une influence du latin PERCA « Perche » (le Serran est souvent appelé « Perche de mer »)?

31. — Le Mérou (Epinephelus gigas, Brunn.) : luteèrna (PV); teèrniya (Bo).

Caraffa (op. cit., p. 101) cite en ce sens le corse lucerna dont l'étymologie lui paraît incertaine : « Pline, dit-il, cite un poisson qu'il appelle Lucerna et qui d'après lui brillerait dans la nuit en tirant une langue enflammée; ce qui n'évoque en rien le Mérou ». Auparavant, Caraffa (op. cit., p. 96) cite le terme corse lucerna appliqué cette fois au Cernier (Polyprion Cernium, V.); l'italien luxerna, dit-il alors, concerne également ces deux poissons. Battisti-Alessio (t. III, p. 2275) relèvent lucerna chez Oudin (1639) comme nom vulgaire de l'Uranoscope, tout en signalant qu'à Gênes ce terme désigne l'Epinephelus, et renvoient à Pline (9, 82) avec le sens de « poisson phosphorescent ». Bertin (op. cit., fasc. II, p. 14) parle seulement de la couleur « marbrée et changeante du Mérou ».

Quant au second terme, teèrniya, il est signalé dans Falcucci : cernia « spece di pesce grande ». Battisti-Alessio (t. II, p. 869) citent cernia, poisson de la famille des Serranidés, cf. latin tardif acerna (Polemio Silvio) et acernia (Cassidoro), du grec acherna. Pline (32, 145) cite acharnē (cf. grec ἀχάρνας : Bailly) ¹.

32. — Le Barbier (Anthias sacer, Bloch): trakkodi (PV), trékwi (Bo).

Ces deux termes, de formation populaire, font allusion à l'aspect des nageoires du Barbier, d'où la comparaison «Trois queues»; du latin TRĒ+CAUDAE.

- 33. Le Corb noir ou Corbeau (Corvina nigra, Linné): korbu (PV); krowulu, kroulu (Bo). Houdemer relève l'ajaccien crou; Olivieri (Descr., 121) signale pescio crovo « Corvina nigra, Cuvier ». De leur côté, Battisti-Alessio (t. II, p. 1128) citent corvo: pesce di mare così chiamato per il suo color nero (Plinio): cf. grec korakinos; et crovello (Ibid., p. 1128) « sorte di pesce, simile all'ombrina, detto anche corvo ». Étymon: latin cŏrvu, cŏrvulu.
- 34. L'Ombrine (Genus Umbrina, Cuvier) : a lumbrina (PV), umbrina (Bo).

Battisti-Alessio (t. III, p. 2282) citent lumbrina (déjà en 1489) « ombrina »; cf. afr. lombryne, latin *ŭmbrīna. Ernoult et Meillet (Dict. étym. de la langue latine, p. 1080) citent ŭmbra, umbrilla, nom de poisson, de formation analogue au grec σχιαινα.

35. — Le Saint-Pierre (Zeus faber L.): san pétru.

Ce terme est aussi ajaccien et bastiais (Caraffa, op. cit., p. 118); cette

1. Le français cernier est lui-même un emprunt au provençal cernie désignant un Lézard gris.

appellation est très répandue dans les langues romanes (cf. Carus *Prodr.*, t. II, p. 662). Étymon: SANCTU PETRU.

- 36. Le Sargue de Rondelet (Sargus Rondel., Cuvier): sant antonu, « en français régional saint-antoine, poisson de la même famille que le saragu ». Olivieri (Descr., 128) a relevé Sant'Andria au sens de Sargus Salviani, Cuvier. Étymon: Sanctu *Anton(1)u.
- 37. Le Sargue vulgaire (Sargus vulgaris, Linné): saragu.

Caraffa (op. cit., p. 133) et Falcucci relèvent le terme corse saragu. Étymon : latin sargus, du grec σαργος; mais la forme corse repose sur un radical *SAR-A-GU.

38. — Le Sparaillon (Sargus annularis, Linné) : sparlòttu (Bo); teateola (PV).

Caraffa (op. cit., p. 132) cite l'ajaccien sparaglio, le bastiais spirlu. Barbier (Rev. Lang. Rom., t. 52, p. 126, n° 81) étudiant les dérivés du latin sparus, relève, à côté de l'italien sparlotto (cf. Duez sparulo), le génois sparlo (déjà cité par Olivieri, Descr., p. 128).

Étymon: latin *SPAR(U)L-OTTU.

Le terme *teateola* n'a pas été relevé par Caraffa, Houdemer et Falcucci. On peut le rapprocher de l'italien *ciaccola* « commère ». Battisti-Alessio (t. II, p. 914) voient dans l'italien *ciaccolare* « commérer » une onomatopée; un rapprochement avec l'italien *ciacco* « porc » n'est pas clair.

39. — Le Becofino (Charanx puntazzo, Linné). Pour M. C., atsula (Bo) désigne à la fois « le Becofino et le Sar (Sargus sargus, Linné) ».

Ce terme doit être rapproché de l'ajaccien zulla, du capcorsin salpa sulla (Caraffa, op. cit., p. 135). Olivieri (Descr., p. 128) cite sulla « Charanx puntazzo, Cuvier », de même que Casaccia, qui traduit par l'italien sarpa solla. Barbier (Rev. Lang. Rom., t. 57, p. 333, n° 328) relève le vieux provençal salpa sulla, à Marseille sulo, mais ne conclut pas (il avait étudié auparavant le génois ciuciallo « Caranx punctatus : apud Rev. Lang. Rom., t. 56, p. 185, n° 203 ¹).

40. — L'Oblade (Oblada melanura, Linné): ottyata (PV), odjaya (Bo).

Caraffa (op. cit., p. 138) signalant le corse occhiata y voit une allusion aux gros yeux, aux pupilles dilatées de l'Oblade. Olivieri (Descr., p. 125)

1. Le texte d'Archives cité par Barbier est de Toulon, en 1483.

a relevé oggià « Oblata melanura, Cuvier ». Alessio et Battisti (t. IV, p. 2622) rapprochent l'italien occhiata du latin oculata « cogli occhi grandi » Nos deux termes reposent aussi sur cet étymon : à noter la survivance du suffixe –aya dans la forme bonifacienne odjaya — mieux conservé que le génois oggià.

41. — Le Pagre (Pagrus pagrus, Linné): paragu; paragòttu désigne un Pagre de petite taille et d'un poids inférieur à 1500 g. Le terme prayu, entendu auprès de pêcheurs du port de Bonifacio, est à rapprocher du sicilien prayu « Pagre ». Toutefois, praiu est cité comme terme corse par Caraffa (op. cit., p. 146) à côté du bastiais paragu, et du balanin pagaru: le génois dit pagau (Olivieri, Descr., p. 125-6). Barbier (Rev. Lang. Rom., t. 54, p. 176, nº 168) reprenant son étude du laţin phagrus (cf. Ibid., t. 51, p. 394 et t. 53, p. 33), après lecture de l'article de Merlo (Rev. Dial. Rom., t. I, p. 240) propose de postuler les formes suivantes: 1. pagaru, paragu (expliquant le génois pagau, le sarde pagaru, l'italien parago); 2. pagru, *pargu, *pragu (expliquant praju); 3. phagru, *phragu (expliquant fraiu). Il est certain qu'il a dû exister un radical *PAR-A-GU (à côté de p(h)agru, comme il a dû y avoir un radical *SAR-A-GU (à côté de sargu: cf. n° 37), et un radical *SAV-A-RU, à côté de sauru (cf. n° 62).

42. — La Bogue (Genre Boops, Linné): buga.

Caraffa (op. cit., p. 136) citant le bastiais boga, l'ajaccien buga, évoque le provençal bogo, l'italien boga et boba. Ernoult et Meillet (op. cit., p. 108) voient dans le latin BŌCA un emprunt au grec βόαξ, βῶξ même sens (cf. REW 1182 et 1210; l'italien boba repose sur le grec boops).

43. — La Saupe (Boops salpa, Linné): salpa.

La forme salpa alterne avec sarpa en Corse (Caraffa, op. cit., p. 137). Le latin SALPA (Pline, Ovide) remonte au grec σάλπή.

44. — La Daurade (Chrysophrys aurata, Linné): dórata (PV), óraya (Bo).

Caraffa op. cit., p. 147) relève l'ajaccien dorata. Olivieri a recueilli à Gênes oà : ici encore, comme dans le nom de l'Oblade, la forme bonifacienne a conservé le suffixe -aya, mieux que la forme génoise moderne. Battisti-Alessio (t. IV, p. 2066) citent l'italien orata (Boccacio), à côté de la forme dorada (lbid., t. II, p. 1383).

- 45. Le Pageau (Genre Pagellus, Cuvier) : pagyèllu; on nomme padyèllòttu le « petit Pageau ». On reconnaît ici le suffixe diminutif -òttu (déjà rencontré dans sparlòttu, paragòtu), mais s'ajoutant ici au diminutif -èllu du latin *PAGELLU (issu du latin classique Phager : étudié avec le n° 41).
- 46. Le Pageau mourme (Pagellus mormyrus, Cuvier): murmura.

Ce terme remonte, comme l'ancien français mormyre, au latin μοκμακ (Pline, Ovide), issu lui-même du grec μορμόρος (cf. Barbier, Rev. Lang. Rom., t. 52, p. 118, n° 68): le génois dit murmua (Rolland, Faune, t. II, p. 167); ici encore la forme bonifacienne a conservé le -r- intervocalique, alors qu'il est tombé dans la forme génoise moderne (cf. aussi, au n° 44: génois oà, bonifacien oraya).

47. — Le Canthère (Cantharus vulgaris, Cuvier): tanuta (PV), tanuya (Bo). Un proverbe dit: a tanuya un è bona né kyotta né kruya (Bo) « Le Canthère n'est bon ni cuit ni cru ».

Caraffa (op. cit., p. 151) cite le corse tanuda, tannuia; le génois dit tanüa, le niçard tanüda (Rolland, Faune, t. III, p. 166). Rondelet (De Pisc. Mar., 1554, p. 120) dit que les Ligures l'appellent tanado, et les Français Enfumé, à cause de sa couleur brune; tanado équivaut au français tanné « roux, brun » (cf. Barbier, Rev. Lang. Rom., t. 52, p. 128, n° 184): Battisti et Alessio (t. V, p. 3714) suivent la même étymologie.

48. — La Mendole d'Osbeck (Maena Osbecki, Cuvier) : u lóku.

Caraffa (op. cit., p. 154) cite en ce sens l'ajaccien loga, le bastiais aloga, tandis qu'Olivieri a relevé à Gênes lôcu au sens de « Smaris alcedo, Cuvier » (espèce voisine). Falcucci cite alócu qu'il traduit par alosa, et définit ainsi « Fr. alose. spece di pesciolino insipido e di poco pregio, tant 'è vero che ha dato origine al prov. Alócu pigliane assaï e manghiane pócu ».

Un rapprochement avec le corse alócu désignant le hibou (cf. italien alloco) est possible : la couleur de la Mendole d'Osbeck est gris argenté, avec des raies brunes, et une tache noire; or une espèce voisine, Smaris alcedo, Risso, porte en français le nom de Martin-pêcheur, en raison de ses lignes bleues (voir Bertin, op. cit., fasc. II, p. 19). En ce cas, l'étymologie se ramènerait au latin ŭluccu [Un rapprochement avec le latin Lŏcca « Loche » ne paraît pas motivé].

- 49. La Mendole commune (Maenula vulgaris, Cuvier): a mènula (PV), mennura (Bo). Olivieri a relevé à Gênes mènoa (pour la conservation de l'-r- intervocalique à Bonifacio, voir aux nos 44, oraya, et 46, murmura). Étymon: latin MAEN-ŬLA.
- 50. Le Picarel (Smaris smaris, Linné): u dzėru (se prend à la senne).

Caraffa (op. cit., p. 156) cite pour ce poisson l'ajaccien zerrulu, le bastiais zerru; Falcucci enregistre les formes corses zèru, zarlu, zerlu, tout en les rapprochant du sarde zarrettu, giarrettu. Battisti-Alessio (t. III, p. 1794) font remonter l'italien gèrro au latin GERRE (Pline: gĕrrēs), d'où sont issus aussi le provençal gerre et le français jarret, désignant le Picarel.

- 51. Le « Martin-pêcheur » (Smaris alcedo, Risso) : dzèru futtoné (se prena au chalut). Caraffa a relevé le bastiais zerru futtoné; le second élément de cette dénomination pourrait être rapproché du latin FŬTŬERE. Carus (Prodr., t. II, p. 621) cite le niçard gerret blavié, et d'autres termes dont le premier élément est aussi un dérivé du latin gĕrrēs, pour désigner le Smaris alcedo.
- 52. Le Chromis (Heliastes chromis, Linné; Chromis castanea, Cuvier): u statzonadyu, « en français régional : le forgeron; petit poisson de roche, de 5 à 6 cm. de long, curieux, mais ne mord pas ». Pour M. C., ce petit poisson ressemble à la kàstanyòla (terme ajaccien, désignant le Chromis).

Le terme statzonadyu, signifiant « forgeron » est un pur corsicisme (en effet, statzona « forge » n'a été signalé qu'en Corse). Mais la métaphore « forgeron » appliquée à ce petit poisson trouve un parallèle dans les dénominations suivantes rapportées par Carus (Prodr., t. II, p. 595): fabretto (à Trieste); favreto, favareto (Venise), pestaferro (litt. « pile-fer » : à Adria).

L'Étymon de statzonadyu serait le latin *STATIONARIU.

Quant au terme kàstanyòla, senti comme ajaccien par mon informateur, il repose sur le latin Castaněa, avec le suffixe -OLA (d'où Castaně-OLA), qui a servi à désigner deux poissons différents : le Sparus Chromis, et le Brama Raji, Bloch. Barbier (Rev. Lang. Rom., t. 53, p. 30, n° 93) rappelle que Rondelet (op. cit., 1554, p. 153) dit déjà du Chromis « Vocatur a Liguribus castagno : a castanea colore ».

- 53. Le genre Mulle ou Rouget (Genus Mullus, Linné): M. C. connaît a trilya « poisson pesant environ 700 g », qu'il traduit par «Surmulet », et u trilyu « poisson se tenant au milieu de la vase; se prend au chalut », qui serait le « Rouget Barbet ou Mulet proprement dit ». Étymon: grec ancien τριγλα « Mulet de mer, Rouget ».
- 54. Le Labre merle (Labrus Merula, Linné): mèrlu. Houdemer cite en ce sens les termes corses (du genre féminin) merla et merula.

Étymon : latin *MERŬLU (cf. Pline, 9, 52 : merŭla (poisson de mer)).

(Bo): surnommé en français régional « truite de mer ». Caraffa (op. cit., p. 162-3) relève en Corse tordu, tordulu. Le premier terme remonte à TÜRDU, nom latin de la Grive (Étymon: TÜRDÜLU); ce poisson est, en effet, tacheté comme une grive. Battisti-Alessio (t. V, 3828) font remarquer que le latin turdus (Quintilien) est lui-même — en ce sens — un calque du grec kíchlos.

Le terme minyatu semble devoir être rapproché de l'italien miniare « enluminer, farder »; l'italien miniare remonte lui-même à minio (du latin minium). La conservation du suffixe -atu n'est pas conforme à la phonétique bonifacienne; peut-être ce mot a-t-il été apporté par des pêcheurs italiens immigrés?

56. — Le Labre mixte (fr. pop. La Coquette) (Labrus mixtus, Kroy): marya gilorma (PV), teigattu gané (Bo).

Caraffa (op. cit., p. 164) relève en ce sens le corse merla guadigna, le basque maria ghiilormà. Le premier élément de ces formes est « merla »; ce qui éclaire la forme recueillie à Porto-Vecchio; les surnoms habituels de ce poisson, du type « la Coquette », pourraient peut-être permettre d'éclairer le second élément, cf. italien sgualdrina « drôlesse » (à rapprocher de merla guadigna).

Quant au terme bonifacien teigattu ganė, il paraît lui aussi reposer sur une étymologie populaire; la forme actuelle est obscure; on pourrait postuler utei gattu gane, ce qui signifierait « Tue chien et chat »; le terme Labre (grec λάβρος) veut dire « vorace » : « ce sont des poissons à la fois carnivores et herbivores, et pour qui tout est bon » (Bertin, op. cit., fasc. II, p. 21).

57. — Le Crénilabre paon (Crenilabrus pavo, Brünn.) : teavattoné (PV), tsavattu (Bo).

Caraffa (op. cit., p. 170) ignore ces termes, et cite en ce sens le orse canale. Nos deux termes semblent refléter ciabatta, litt. « savate »; l'italien ciabatta (attesté dès le xive siècle : cf. Alessio et Battisti) est un dérivé du turc cabata. Barbier (Rev. Lang. Rom., t. 51, p. 402, nº 31) étudiant l'italien savetta, dénomination du Cyprinus nasus, Linné, déjà attestée au xviie s. (Willoughby) y voit aussi le terme ciabatta, mais pris au sens de « chiffon » (cf. Duez); et il cite à l'appui le français savaton, cité par Cotgrave au sens de « Millers thumb », a fish : (Cottus gobio, Linné).

58. — Girelle ou Demoiselle (Julis vulgaris, Flem.): a rėdjyina (PV); mintei di rė (Bo).

La première dénomination est claire et correspond, comme l'ajaccien reghjine, au latin regina. La seconde — sentie comme un terme grossier — appartient au même type de dénomination que le romain membro di re (cf. corse minchju « membro virile », Falcucci), et le sicilien pizza di re (Rolland, Faune, t. III, p. 154): l'Étymon serait le latin mingère, litt. « uriner ». Carus (Prodr., t. II, p. 606) cite le sarde pisci de rei, à côté du sicilien pizzi di re, et il est possible que la formation « pesce di re » ou « poisson du roi » (conforme aux noms habituels de la Girelle royale) ait subi l'influence d'une étymologie populaire « piscia di re » ou « urine de roi ».

- 59. Le Rason (Xyrichtys novacula, Linné): pèeu kané. Houdemer cite en ce sens l'ajaccien pesciu cane (poisson chien) « en raison de ces canines développées et aigües ». L'Étymon est, en effet :*PISCIU + CANE.
- 60. Le Maquereau (Scomber scombrus, Linné): lateèrta, latyèrta (PV); lateèrta, latyèrta (Bo). M. C. a, en outre, entendu dire makarellu par des pêcheurs corses d'autre origine.

Caraffa (op. cit., p. 108) cite en ce sens l'ajaccien lacertu, et Olivieri (Descr., 123), le génois laxerto. L'étymologie est le latin LACERTA, proprement « lézard » (cf. italien lacerta, ittio., xviº s. : Battisti-Alessio, t. III, p. 2147).

61. — Le Bonitou (Auxis bisus, Rafinesque): u palamitu.

Le terme palamida est signalé par Caraffa (op. cit., p. 112), à propos de la Pelamys sarda, poisson que Houdemer estime rare à Ajaccio. Cepen-

dant, Olivieri (*Descr.*, p. 125) distingue, à Gênes, paamia t. « Pelamis sarda, Cuvier », et paamitun (« Thynnus pelamis, Cuvier »). Le latin pēlāmys (ou pēlāmis) remonte — lui aussi — au grec ancien πελαμύς (désignant « un jeune thon de moins d'un an » : d'après Gaffiot).

- 62. Le Chinchard ou Saurel (Caranx trachurus, Linné): savarellu, en français régional « sevreau ». Étymon : le latin saurus, issu luimême du grec σαῦρος (terme désignant à la fois le Lézard et le Trachurus). Carus (Prodr., t. II, p. 669) a relevé, en Sicile, la forme savaro, en Provence, sévéréou. Il a dû exister une alternance de radical SAURU/*SAVARU : nous avons déjà signalé à propos des termes paragu (n° 41) et saragu (n° 37), ce type d'alternance.
- 63. L'Espadon ou Poisson-épée (Xiphias gladius, Linné): pèeu spada (PV), pèeu spa (Bo). Ce terme corse reflète la même formation que le terme français. Étymon: *pĭsciu + spatha. Caraffa (op. cit., p. 123) a relevé en Corse pesciu spada; Olivieri (Descr., p. 128), pescio spa, à Gènes (l'italien dit pesce spada).
- 64. La Liche glaycos (Lichia glaucus, Cuvier): lètea (PV); riteola (Bo).

Caraffa (op. cit., p. 116) a relevé le corse leccia; à Gênes, leccia désigne le Microcephalus Dumerilii, et leccia bastarda, la Lichia glaycos, Cuvier (Olivieri, Descr., p. 123).

Barbier (Rev. Lang. Rom., t. 52, p. 115-6) fait remarquer que Rondelet a déjà signalé le français Liche, bien avant l'apparition du français Lichie (tiré du latin savant Lichia); l'italien lecchia apparaît en 1660 (Duez). Barbier voit dans ces termes le radical de l'italien leccare, du français lécher, licher, du provençal lecar, licar s'appliquant à des poissons « gloutons ».

65. — Le Denté (Dentex vulgaris, Cuvier): dentiteu (PV); dentiju, pl. denti (Bo).

Caraffa (op. cit., p. 153) cite le corse (et le sarde) dentice (identiques à l'italien); Olivieri (Descr., p. 121), le génois dentexo. Le latin DENTEX, -ĭCIS figure, avec cette acception, dans Columelle.

66. — La Gobie ou Goujon de mer (genre Gobius, Linné): kapiteotu, kapiteoteu (PV), matzakaru (Bo).

Caraffa (op. cit., p. 68-9) a relevé les termes corses capiciocciu et mazzacaro; Falcucci, le bastiais mazzacarone, mazzicarone « spece di ghiozzo ». Le premier terme paraît être un pur corsicisme; il évoque capiciottu « plongeon, culbute, cabriole », capiciuttassi « plonger », cf. ciotta « plonger » (Alfonsi, Il dialetto corso nella parlata balanina): d'où le sens de « plonger (la tête la première) ». Le corse ciotta (comme l'ancien italien ciottare et l'espagnol azotar), remonterait à une racine arabe (cf. REW, 7628).

Le second terme, *matzakaru*, se rattache à l'Étymon *MATTEA, litt. « masse », d'où « grosse tête », qui est à la base de plusieurs noms de poissons dont la tête est particulièrement développée, notamment du corse *matzardu* « Mugil cephalus » (étudié au n° 19).

67. — La Rascasse ou Scorpène rouge (Scorpaena scrofa, Linné): kapponé.

Caraffa (op. cit., p. 88) a signalé, en ce sens, le corse cappone, et le sarde capponi de mare; et Olivieri (Descr., p. 121), pescio cappun. Battisti-Alessio (t. I, p. 743) voient dans l'italien cappone, poisson marin de chair délicate, une allusion à la chair (renommée) du chapon.

68. — La Rascasse brune (Scorpaena porcus, Linné): skorbina (PV), skurpina (Bo).

Caraffa (op. cit., p. 89) cite le corse scorpina, Olivieri (Descr., p. 127), le génois scurpéna. Étymon: latin scorpaena, issu du grec σχόρπαινα, lui-même à rapprocher de σχορπίος « scorpion (insecte), et poisson » (Bailly).

69. — Le Grondin lyre (Trigla lyra, Linné): organu. M. C. distingue l'O. de fond et l'O. de surface.

Le terme organo est génois (Olivieri, Descr., p. 125) et sarde (Rolland, Faune, t. III, p. 176); de même, Caraffa signale organu en Corse (op. cit., p. 89). L'allusion à cet instrument de musique (grec latinisé organum) provient de l'aspect allongé qu'a la tête de ce Grondin, nommé en français G. Lyre.

70. — Le genre Blennie (Genus Blennius, Linné): M. C. connaît la Blennie baveuse: bébèkkula, en français régional la « baveuse ».

La formation du terme corse paraît être la même que celle du terme français; on peut lui comparer le niçard bavecca (Rolland, Faune, t. III, p. 157) dont le suffixe est analogue: en effet, en corse (niolin) bavekka désigne la « bave ».

Caraffa (op. cit., p. 60) signale le terme bavosula « Blennius ocellaris », avec un suffixe différent. Par contre, Bottiglioni (Indice dell'Atlante Linguistico Etnografico della Corsica, p. 29) relève : bauaccosu, bauacculosu « bavoso ».

71. — Le genre Vive (Genus Trachinus, Linné): u ranyu. Houdemer signale l'ajaccien aragna, et Caraffa relève le corse dragona basterda « Trachinus », tout en citant en ce sens le provençal aragno et l'italien ragno (op. cit., p. 54).

Pline (32, 145) cite un poisson nommé aranĕus: Ernoult et Meillet (op. cit., p. 62) y voient la Vive. Nous avons déjà rencontré cet Étymon à propos d'un des noms du Bar (n° 28): ranyolu. Bien des formes espagnoles et provençales (cf. Carus, Prodr., t. II, p. 644) reflètent la même métaphore.

72. — L'Uranoscope (Uranoscopus scaber, Linné): prété, préti (PV); prévi (Bo).

Caraffa (op. cit., p. 51) signale en ce sens le terme corse pesciu prete, Olivieri (Descr., p. 126), le génois pescio praeve, Rolland (Faune, t. XI, p. 176), l'italien dialectal prete. L'Étymon est le latin presbyter.

Plusieurs espèces de poissons ont reçu la dénomination populaire de « prêtre »; Barbier (Rev. Lang. Rom., t. 56, p. 186, nº 204) examine les noms de l'Uranoscope (cf. aussi espagnol *clérigo* « Cottus scaber », et génois *praeve*), et se demande : est-ce parce que ce poisson a les yeux levés vers le ciel ?

73. — La Baudroie ou Lote (Lophius piscatorius, Linné): a peskatritéé (espèce rare).

Caraffa (op. cit., p. 66) cite l'italien rana pescatrice, le sarde piscadrixi « Baudroie », et Carus (Prodr., t. II, p. 710) cite : Gaeta pescatrice, Sicile piscatrici. Pline (9, 78 et 143) parle déjà en ce sens de rana piscatrix (« Nec minor solertia ranae quae in mari piscatrix vocatur »).

Il est curieux que le terme corse budicu — signalé par Caraffa — ne soit pas venu aux lèvres de mon informateur, d'autant plus qu'il appartient à la même famille que le génois būdegassa (Olivieri, Descr., p. 122); or Bottiglioni a recueilli à Bonifacio le terme u būdegu (cité avec « d'autres espèces de poissons comestibles » (Atlante ..., carte 1363, point 49). Peut-être est-ce en raison de la rareté (actuelle) de la Baudroie sur ces côtes ?

La métaphore peskatriteé, litt. « pêcheuse », a été relevée par Battisti-Alessio (t. IV, p. 2871), qui distinguent nettement l'italien pescatrice « Lophius piscatorius », et le dialectal piscatrice « ferraccia [sorte de raie] ».

74. — Le Poisson-lune (Mola mola, Linné): porku marinu.

Caraffa (op. cit., p. 49) estime ce poisson très rare en Corse, et cite l'italien pesce tamburo. Pline (32, 19 et 56) parle du porcus marinus, mais il semble qu'il s'agisse alors du marsouin (cf. Ernoult-Meillet, op. cit., p. 753).

B. - Crustacés .

75. — Le Homard (Homarus vulgaris, Milne-Edwards): lungobardu (Bo); lukapanti (PV).

Battisti-Alessio (t. III, p. 2268) recensent l'italien longobardo, et lupicante (t. III, p. 2288), relevant la forme lupocantero, en 1566, qu'ils rapprochent de l'espagnol lobagante « homard », et postulent un latin populaire elephante marinu (cf. campid. liofanti). Le français du Midi lurmand, normand s'y rattacherait aussi. Meyer-Luebke (REW, 5098, 2 c.) préfère l'étymologie *LŮPICANTHĂRUS (cf. aussi Galice leocantaro), plus proche des formes anciennes, où le nom latin du « Loup » précède le nom grec du « Scarabée » (en Galice : « Lion-Scarabée »).

Si l'on admet cette étymologie pour le terme *lukapanti*, pourquoi ne pas voir dans le terme *lungobardu*, le grec latinisé pardus « panthère » (par allusion à l'aspect du Homard vif)? le terme *pardu* est, en tout cas, bien attesté en Corse, où il forme le second élément de *gattu bardu*, nom ajaccien de la Petite Roussette (Houdemer), cf. aussi génois *gatto bardo* « chat de mer » (Olivieri, *Descr.*, p. 122).

76. — La Langouste (Palinurus vulgaris, Fabr.) : argusta (PV), arigusta (Bo).

Les Grecs désignaient la Langouste sous le nom de κάραδος et les Latins sous celui de *Locusta* (Groult, *Hist. nat. de la France*, t. XV, p. 113)², d'où le français *Langouste* est dérivé. Battisti-Alessio (t. I,

^{1.} Pour les Crustacés, je suis la classification adoptée par Joubin et Le Danois.

^{2.} Par contre, le dictionnaire de Bailly donne à καραδος le sens de « homard » et à καραδις le sens de « langouste ».

p. 266) rattachent l'italien aragosta au latin LOCUSTA, par l'intermédiaire d'une forme *A-LAGOSTA.

Mon informateur m'a fourni les précisions suivantes : quand la Langouste va déposer sa « couvée » (dans les roches), elle se déplace de son habitat, va chercher un rocher isolé, dans la vase, non habité par les poissons; ce rocher se nomme a triyana (PV); si on en trouve un, on fait une bonne pêche!

77. — Le Crabe-araignée (Maia Squinado, Lat.): tsikka (PV), tsèkka (Bo).

Ce terme évoque l'italien zecca « tique », terme d'origine germanique; dénomination peut-être due à la disposition des pattes chez le Crabearaignée, pouvant évoquer celle observée chez le Tique (voir Groult, op. cit., pl. 4, fig. 6 et Chancrin, Larousse Ménager, t. II, p. 1162, fig. 1968).

78. — Le genre Crabe (Genus Cancer, Fabr.): aranteu (PV), ganteu (Bo). Ce terme général s'applique, en particulier, au « crabe gris des étangs ».

Le premier terme évoque l'italien dialectal arancio; Battisti-Alessio (t. I, p. 266) estiment cette forme refaite sur un pluriel, aranci, et citent (à l'article grancio, t. III, p. 1858), l'ancien italien granci, arangi, xive s. (Ancona), dérivé du latin CANCER (*CRANCU). En Corse, où la chute du k et du G est normale à l'initiale après l'article (granu : grain; u ranu : le grain), il est probable qu'une forme *rantei (plurielle) ait circulé.

Le terme bonifacien ganteu évoque à la fois grancio « crabe », et l'italien gancio « croc, crochet » (par allusion aux pinces du crabe).

- 79. Le Crabe dormeur ou Tourteau (Cancer pagurus, Linné): aranteu dòrmòzu (PV), ganteu dòrmòzu (Bo). Mêmes étyma que pour les termes respectivement étudiés au n° 78, auxquels s'ajoute l'adjectif *DÖRM-OSU.
- 80. Le Crabe poilu ou Étrille (Portunus puber, Fabr.): faónu « a un goût de langouste ».

Casaccia relève à Gênes faolo « Cancer pagurus »; ce terme appartient à la même famille que le provençal favou m., favouille f. « Carcinus maenas » (Joubin, op. cit., t. II, p. 187); cf. aussi Rolland (Faune, t. XII, p. 89-90) et Mistral, favouio, fagoulo « Crabe ». Battisti-Alessio (t. III, p. 1609) voient dans l'italien favollo une contamination du latin pagurus avec fullo.

- 81. Le Bernard l'ermite (Pagurus bernhardus, Fabr.) : èska (PV), éska (Bo) : littéralement « appât » (en raison de l'usage qu'on en fait pour la pêche). Étymon : latin ESCA.
- 82. La Crevette (Genus Palaemon, Fabr.). M. C. n'en connaît qu'une seule espèce: gambaru. Le provençal cambaro et l'italien gambaro ont le même sens. Étymon: grec latinisé cambarus, cf. grec ancien κάμμαρος « crevette » (Bailly).
- 83. La Puce de mer (Squilla saltatrix, Klein): puldja marina « suce les ouies du poisson, et le vide ».

Étymon: latin PULICE + MARTNA.

C. — Mollusques 1.

1. - Céphalopodes.

84. — L'Encornet (Loligo vulgaris, Linné) : tótanu (PV), tòttanu (Bo).

Étymon : grec τευθίς, latinisé en *teuthida (cf. Battisti-Alessio, t. V, p. 3842).

85. — La Seiche (Sepia officinalis, Linné): sipya (PV), sépya (Bo).

Étymon : latin sepia, emprunté au grec σηπία.

L'os, et la poche d'encre, souvent caractérisés par des mots curieux dans les patois de l'Ouest de la France, s'appellent simplement ici : osu et inkyòstru.

86. — Le Poulpe (Octopus vulgaris, Lam.): pulpu (PV), purpu (Bo); (le poids moyen varie de 2 à 7 kgs).

Étymon : grec πολύπους (litt. « qui a plusieurs pieds »), latinisé en POLYPU.

87. — La Méduse (Genus Medusa, Linné): karnatea (litt. « mauvaise viande, charogne »).

Étymon: latin CARNE (suivi du suffixe péjoratif -accia).

1. Pour les Mollusques Céphalopodes, je suis la classification adoptée par Joubin et Le Danois, et pour les Gastéropodes, celle suivie par Arrecgros. 88. — L'Oursin (Genus Echinus, Linné) : dzinu (PV), dzi (Bo). Le jeune se nomme : dzinėtu; on les pêche avec un crochet et un bambou fendu en trois.

Étymon : latin ĕchīnu, emprunté au grec εχίνος. La coque de l'Oursin se nomme *u riteu*. Étymon : latin εκἴcιυ.

89. — L'Actinie ou Anémone de mer (Genus Actinia, Brown) : ortigaya (Bo), myalorba (PV). Le premier terme évoque diverses appellations populaires, comme le français ortie de mer (allusion aux démangeaisons provoquées par son toucher). Étymon : latin ŬRTĪCĀTA.

Le second terme est moins clair : la finale évoque l'adjectif corse orba « aveugle »; dans le premier élément, il est difficile de reconnaître le latin MÖDIÖLU (d'où est issu l'ancien italien miolo « moyeu ») ou encore MEDULLA « moelle ».

90. — L'Étoile de mer (Genus Asterias, Linné): stèlla di maré (PV), stella di ma (Bo). Étymon: latin STELLA + DE + MARE.

2. — Gastéropodes.

91. — Le genre Patelle (Genus Patella, Linné). M. C. connaît «la patelle ordinaire : pateda (Bo); apareda (PV), en français régional arapède »; et la patelle pointue : kulumbina (PV).

Le latin médiéval PATĚLLA désigne le Lampadis species (Du Cange); Belon, en 1555, a noté lepada à Marseille; Duhamel du Monceau, en 1769 (I, ch. III, p. 95) cite alapète pour Cette; Achard (1785), arrapedo, en Provence [cf. Rolland, Faune, t. XII, p. 19-20]. Meyer-Luebke (REW, 4985) rapproche le français du Midi alapedo du grec lepas, -ada « Moule » (il renvoie à Barbier, Rev. Lang. Rom., t. 51, p. 270).

Quant à kulumbina, ce terme évoque le corse colombu « conque marine » (Falcucci) et se rattache vraisemblablement au latin CŎLŬMBĪNA.

92. — La Porcelaine (Genus Cypraea, Linné): topu di maré (PV), litt. « rat de mer ».

Le corse topu « rat » remonte au latin TALPA (avec changement de genre).

93. — L'Astralium rugueux (Astralium rugosum, Linné): M. C. nomme santa luteiya ce coquillage qu'il compare à un « œil rouge ».

Ce terme évoque, dans la dénomination populaire locale, le martyre qui aurait été infligé aux yeux de sainte Lucie (sainte honorée dans le village de Sainte-Lucie de Porto-Vecchio). Carus (*Prodr.*, t. I, p. 245) a relevé à : Taranto, occhio di St. Lucia; Adria : occhi di St. Lucia, désignant l'Astralium rugosum.

94. — Natice porte-chaîne (Natica catena, Da Costa): madza di mare (PV), madza di ma (Bo).

La forme arrondie de ce coquillage lui a valu le nom de *NATICA (litt. « Fesse »), qui semble, dans nos formes corses, avoir subi l'influence de madza < *MATTEA.

95. — Le genre Littorine (Genus Littorina, Férussac) : pitta ròdzula (PV), pidina (Bo).

La forme de ce coquillage (se terminant en « bec ») évoque le génois pittà « beccare » (Casaccia). L'adjectif ròdzula rappelle l'italien rozzo « rude, rugueux », issu du latin RŬDIU.

- 96. Le genre Rocher (Genus Murex, Linné): kappo di kristo. Cette dénomination évoque l'aspect épineux du « Murex brandaris, Linné », en faisant allusion à la tête couronnée d'épines du Christ. Étymon: CAPUT + DE + CHRISTU.
- 97. Le Rocher perceur (Ocinebra ericinea, Linné): rundzèdyu, rondzèdyu.

Falcucci cite le corse ronzicu « specie di piccola conchiglia ». Casaccia donne au génois ronseggio le sens de « Cangillo. A Napoli, scangillo, in Sicilia, boccone. Sorta di chiocciolino di mare alq. più grosso del Cometto, il q. si mangia cotto... ». Ce terme peut être rapproché du latin *RŌDĬCĀRE, dont Meyer Luebke signale l'attraction avec RŪMĬGĀRE; cf. italien ronzare « bourdonner ». Le sens de rondzèdyu pourrait être, à l'origine, le « rongeur ».

- 98. Le Buccin ondé (Buccinum undatum, Linné) : a tuva, tuwa (PV). Pour M. C., ce coquillage, atteignant jusqu'à 25 cm., sert aussi de « conque » pour souffler et émettre des appels à distance. Étymon : latin Tůba, litt. « trompette ».
- 99. L'Arche de Noé (Arca Noe, Linné): kastanya marina « en fran-

çais régional, la châtaigne de mer ... ressemble à la Pholade; est meilleure que la Moule » (M. C.).

Étymon: latin CASTANEA + MARĪNA.

100. — La Bucarde (Cardium echinatum, Linné): òrtzilla impuvéraya (Bo) « coquille à 2 valves bombées grises, rayées; on la trouve dans les roches calcaires, qu'il faut fendre pour l'extraire ».

On reconnaît dans le premier élément le latin ARCĚLLA, litt. « petite caisse », suivi d'un adjectif remontant au latin *IN + PŮLVĚRĀTA, dérivé de půlvěrāre « poudrer » : le relief des rayures caractéristiques des 2 valves est en effet « hérissé », ce qui donne l'impression d'un « poudrage » irrégulier.

101. — Le Tapes doré (Tapes aureus, Gmelin) : artzélla (PV), òrtzilla (Bo).

Étymon: il s'agit là encore du latin ARCELLA — dérivé de arca — d'où est issu le génois (et l'italien) arsella « Moule ».

102. — Le Tapes croisé (Tapes decussatus, Linné): karteinella.

Ce terme paraît se rattacher au latin CALCE «chaux». Battisti-Alessio (t. I, p. 674) expliquent ainsi l'italien calcinèllo « pic. testaceo, chi dopo la morte, diventa bianco come calcina». A Gênes, le terme calcinello s'applique à l'Olive Donax trunculé (Joubin, op. cit., t. II, p. 159).

- 103. L'Ensis sabre ou Couteau (Genus Solen, Linné) : u razodyu, en français régional « le rasoir ». Étymon : latin RASŌRIU.
- 104. La Datte de mer (Lithodomus lithophagus, Linné): a datra, en français régional: « la datte de mer ... ressemble à la Moule, mais perfore les roches calcaires. » Le génois dit datta de maa (Joubin, t. II, p. 133); la forme et la couleur brun-jaune de ce coquillage rappellent en effet une datte. Étymon: le grec latinisé DACTÝLU, désignant à la fois la « datte » et la « pholade » (autre coquillage perforant les roches).
- 105. La Nacre ou Jambonneau hérissé (Pinna nobilis, Linné): nyakkara (PV); nyakra (Bo). Ces termes, comme le français Nacre et l'italien gnacchera, remontent à un radical kurde, NAKERA (REW, 5814).

106. — La Moule (Mytilis edulis, Linné): muskula.

Ce terme, qui remonte au latin musculu, comme le français Moule, n'est pas « italien »; le latin musculu a été comparé au grec ancien pusc (cf. Ernoult-Meillet, op. cit., p. 614) signifiant à la fois « Rat » et « Moule ».

107. — L'Huitre (Ostrea edulis, Linné): òstritea (PV); teokkula (Bo).

On reconnaît dans ostritea le latin ŏstrea issu lui-même du pluriel du grec ancien ŏστρεον. Étymon: *Ŏstricula.

Quant au terme bonifacien, il faut le rapprocher du latin COCHLEA, d'où est issu l'ancien italien croccia « huître », le sicilien kottsula « coque de mollusque » (Meyer-Luebke, 2011) et peut-être aussi le maltais Coccla « huître » (Joubin, op. cit., t. II, p. 118).

Étymon: *CLOCCULA.

- 108. Le genre Peigne (Genus Pecten, Linné) : *u pettini* (Bo). Désigne surtout le Pecten maximus, Linné; mais peut se dire aussi de la Coquille Saint-Jacques. Étymon : PECTINE.
- 109. L'Ascidie à petite couronne (Ascidia microcosmus, Lam.): biteé, en français régional, le Violet « ce mollusque, en forme de saucisson, s'accroche à la Nacre; son intérieur est jaune, iodé; se mange ».

En effet, les Ascidies « adhèrent aux pierres, aux roches, aux coquilles » (Granger, Hist. nat. France, t. VII, p. 201), qui ajoute, en parlant de l'Ascidie à petite couronne : « Cette espèce est bien connue sur nos côtes du Languedoc, où on en pêche de grandes quantités, qui se vendent sur le marché de Cette, sous le nom de Bichus. »

L'origine du terme corse biteé n'est pas claire; peut-être faut-il, comme pour le corse piccitella « herbe visqueuse », le rattacher au latin pice « poix », et picea « poisseuse » (par allusion au caractère « adhérent » du Violet)? Cependant, le provençal appelle le Violet bichet, vichet, bichut, bijut (Mistral), ce qui interdit un radical ayant un P initial; mieux vaudrait y voir un dérivé du latin vīteu (avec influence des dérivés vītīcula, vītīcella, du latin classique vitis: d'où un étymon *vitīce?); cette dénomination ferait allusion au caractère « tordu » et « adhérent » de l'Ascidie, que l'imagination populaire aurait ainsi comparée à une « vrille de vigne ».

Geneviève Massignon.

BIBLIOGRAPHIE

- I. RÉGIONS MÉDITERRANÉENNES (PÊCHE ET ANIMAUX MARINS)
- 1. PLINE L'ANCIEN, *Histoire Naturelle* (Caii Plinii Secundi Historiae Naturalis Libii), avec traduction en français par E. LITTRÉ. Paris, 1848, t. I, 742 p. et 1850 t. II, 708 p.
- 2. Rondelet (Guillaume), De Piscibus marinis. Lugduni, 1554-5, 2 parties en 1 vol. in-folio, fig.
- 3. Belon (Pierre), La nature et diversité des poissons avec leurs pourtraicts représentez au plus près du naturel. Paris, 1555, in-8°, LX + 448 p.
- 4. CETTI (Francesco), Storia naturale di Sardegna. Sassari, 1774, 2 vol. in-80.
- 5. Koestlin (Charles-Henri), Lettres sur l'histoire naturelle de l'Isle d'Elbe. Vienne, 1780, 134 p.
- 6. AZUNI (Albert), Histoire géographique politique et naturelle de la Sardaigne. Paris, an X (1802), in-8°.
- 7. STRATICO, Vocabolario di Marina in tre lingue. Milan, 1813-14, 2 vol. in-80.
- 8. Bonaparte (Charles-L.), Iconografia della fauna italica. Roma, 1832-41, vol. III, in-folio, pl. couleurs.
- 9. CUVIER (baron) et VALENCIENNES, Histoire naturelle des poissons. Paris, 1828-49, 22 vol. in-8° + 5 vol. planches col.
- 10. OLIVIERI (abbé Giuseppe), Descrizione de Genova e del Genovesato. Genova, 1846, 3 vol. in-4°, t. I = Regno animale.
- 11. Major (C. J. Forsyth), Die Tyrrhenis, Studien über geographische Verbreitung von Thieren und Pflanzen im westlichen Mittelmeergebiet, apud Kosmos, Leipzig, 1883, t. XIII, p. 1-17 et 81-106.
- 12. RÉGUIS (J.-Marius), Essai sur l'histoire naturelle des vertébrés de la Provence. Les Poissons. Marseille, 1882, in-80, 429 p.
- 13. Doderlein (Pietro), Manuale ittiologico del Mediterraneo. Palermo, 1879-91, 5 vol. in-4°.
- 14. CARUS (Julius-Victor), *Prodromus Faunae Mediterranei Incolarum*. Stuttgart, 1889, 2 vol. in-8º (indique les équivalences entre les divers noms scientifiques adoptés par les naturalistes, l'habitat de chaque espèce, et ses noms populaires).
- 15. GOURRET (Paul), Les pécheries et les poissons de la Méditerranée (Provence). Paris, 1894, 1 vol. in-80, 360 p., fig.
- 16. ROULE (Louis), La faune des poissons actuellement connus qui habitent les côtes de la Corse, apud Mémoires de la Société zoologique de France, 1902, t. XV, p. 169-194.
- 17. PONZEVERA (C.) et DE FAGES, Les pêches maritimes de la Tunisie, 2º éd., Tunis, 1908, in-80, 328 p.
- 18. ROLLAND (Eugène), Faune populaire de la France, t. III (1881); t. XI et XII (1909 et 1910): Poissons; Crustacés; Mollusques.
- 19. Brunot (Louis), Notes lexicologiques sur le vocabulaire maritime de Rabat et Salé. Paris, 1920, XVI + 159 p.

- 20. Colin (G. S.), La batellerie du Nil, apud Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale, Le Caire, t. XX, p. 45-87.
- 21. LAOUSI (E.), Pêcheurs berbères du Sûs, apud Hespéris, 1923, p. 237-243 et 297-361.
- 22. Montagne (Robert), Les marins indigènes et la zone française du Maroc, Ibidem, 1923, p. 175-215.
- 23. Colin (G.), Observations sur un Vocabulaire maritime berbère, apud Hespéris, 1924, p. 175-179.
- 24. JOUBIN (L.) et LE DANOIS (E.), Catalogue illustré des animaux marins comestibles des côtes de France et des mers limitrophes, avec leurs noms communs français et étrangers. Paris, 1925, 2 vol. in-4° de 220 et 196 p. (t. III: Index alphabétique, par Mme Bellac, Paris, 1928).
- 25. CARAFFA (Tito DE), Les poissons de mer et la pêche sur les côtes de la Corse. Paris, 1929, in-8°, 336 p., nbr. photogr. (2e éd.).
- 26. HOUDEMER (F.-E.), Liste commentée des poissons de mer observés à Ajaccio et de leurs parasites, apud Bulletin de la Société de recherches et d'études historiques corses d'Ajaccio, 1^{re} année, 1949, p. 28-40.
- 27. GATEAU (A.), Introduction à l'étude du vocabulaire maritime de la Tunisie (Technologie du Lûd), ap. Revue Africaine, 1946, p. 140-183.
- 28. Bertin (Louis), *Petit Atlas des poissons*. Poissons Marins, fasc. I et II. Paris, 1955, nbr. planches en couleurs, et dessins.
- 29. Borrel (A.), Les pèches sur la côte sud de la Tunisie. Paris, 1956 (Publications de l'Institut des Hautes-Études Tunisiennes, vol. II), 87 p., 9 pl.
- 30. Arrecgros (J.), Coquillages marins (Petit Atlas Payot). Lausanne, 1958, 64 p., 193 planches (photographies en couleur).
- 31. Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de la Corse, Bastia, de 1881 à 1938 (devenu Études corses depuis 1954).

II. LINGUISTIQUE ROMANE

a) Dialectologie corse.

- 32. Guarnerio (Pier Enea), I dialetti odierni di Sassari, della Gallura e della Corsica, apud. Archivio Glottologico. Torino, 1892, t. XIII, p. 125-140, et t. XIV, 1898, p. 131-200 et 383-422.
- 33. FALCUCCI (F.), Vocabolario dei dialetti, geografia e costume della Corsica, publié par P. E. Guarnerio, Cagliari, 1915, in-8°, 474 p.
- 34. Guarnerio (Pier Enea), Note etimologiche e lessicali côrse, apud Rendi-conti dell Istituto Lombardo. Milano, t. 48 (1915), p. 517-538, 601-616, 653-668 et 703-719; et Nuove note etimologiche e lessicali côrse, Ibid., t. 49 (1916), p. 74-89, 159-170 et 249-262.
- 35. Alfonsi (R. P. Tommaso), Il dialetto corso nella parlata balanina. Livurno, 1932, in-80, 196 p.
- 36. BOTTIGLIONI (Gino), Introduzione all'Atlante linguistico etnografico italiano della Corsica. Pisa, 1938, in-4°, 229 p.

37. Bottiglioni (Gino), Atlante linguistico etnografico italiano della Corsica. Pisa, 10 vol. in-folio, 1933-1943.

b) Dictionnaires des langues romanes.

- 38. Casaccia (Giovanni), Vocabolario genovese-italiano. Genova, 1851, gr. in-8°, vi + 867 p.
- 39. Ernoult (A.) et Meillet (A.), Dictionnaire étymologique de la langue latine. Paris, 1932, in-4°, 1 108 p.
- 40. VON WARTBURG (Walther), Franzoesisches Etymologisches Woerterbuch (en cours de publication depuis 1922).
- 41. MEYER-LUEBKE, Romanisches Etymologisches Woerterbuch. Heidelberg, 1935, in-80, 1 204 p.
- 42. BATTISTI (C.) et ALESSIO (G.), Dizionario etimologico italiano. Istituto di glottologia, Università di Firenze, 5 tomes (parus de 1950 à 1957), de 4 124 pages.

c) Études d'Ichtyonymie.

- 43. Barbier (Paul) fils, Compte rendu de : Gustav Koerting, Etym. Woerterbuch der Franzoesichen Sprache, 1908, 414 p., apud Revue de Dialectologie Romane, 1909, t. I, p. 429-452 (recense 254 noms de poissons, français et dialectaux).
- 44. BARBIER (Paul) fils, Le latin dactylus et ses dérivés populaires, Ibid., 1909, p. 263-266.
- 45. BARBIER (Paul) fils, Le latin mormyr, apud Bulletin de Dialectologie Romane, t. I, 1909, p. 63-66.
- 46. Barbier (Paul) fils, Compte rendu de : O. Pianigiani, Vocabolario etimologico della lingua italiana. Roma-Milano, 1907, 2 vol., 1559 p., apud Bulletin de Dialectologie Romane, t. II (1910), p. 44-46 (P. B. examine 18 noms de poissons).
- 47. Jud (J.), Les noms de poissons du lac Léman. Extrait du Bulletin du Glossaire des Patois de la Suisse Romande. Lausanne, 1912 (étudie les noms de 25 espèces, dont 6 importées). Compte rendu par P. Barbier apud B. D. R., t. IV, p. 126-131.
- 48. BARBIER (Paul) fils, Noms de poissons. Notes étymologiques et lexicographiques, apud Revue des Langues Romanes, Montpellier, 1908, t. 51, p. 385-406 (nos 1 à 37); 1909, t. 52, p. 97-129 (nos 38 à 86); 1910, t. 53, p. 26-57 (nos 87 à 127); 1911, t. 54, p. 149-190 (nos 128 à 183); 1913, t. 56, p. 172-247 (nos 184 à 282); 1914, t. 57, p. 295-342 (nos 283 à 338); 1915, t. 58, p. 270-329 (nos 339 à 410); t. 63, 1925, p. 1-68 (nos 411 à 448); t. 65, 1927 (nos 449 à 483); t. 67, 1933-36 (nos 484 à 552).
- 49. BARBIER (Paul) fils, Les dérivés romans du latin « sargus », apud Revue de philologie française et provençale, 1908, t. XXII, p. 202-213.

INDEX DES 109 ESPÈCES MARINES ÉTUDIÉES p. 416 à 441

(les chiffres renvoient aux 109 numéros.)

Actinie, 89.
Aiguillat, 3.
Aiguille, 21.
Anchois, 12.
Anémone de mer, 89.
Ange de mer, 4.
Anguille, 13.
Araignée (Crabe), 77.
Arche de Noé, 99.
Ascidie, 109.
Astralium, 93.
Athérine, 17.

Bar, 28.
Barbier, 32.
Baudroie, 73.
Becofino, 39.
Bogue, 42.
Bonitou, 61.
Bucarde, 100.
Buccin, 98.

Canthère, 47.
Chinchard, 62.
Chromis, 52.
Congre, 14.
Corb ou Corbeau,
33.
Couteau de mer,
103.
Crabes, 77 à 80.
Crénilabre paon, 57.
Crevette, 82.

Revue de linguistique romane.

Datte de mer, 104. Daurade, 44. Denté, 66.

Encornet, 84. Espadon, 63. Étoile de mer, 90. Étrille, 80. Exocet, 22.

Girelle, 58. Gobie, 66. Griset, 1. Grondin, 69.

Hippocampe, 24. Homard, 75. Huître, 107.

Jambonneau hérissé, 105.

Labres, 54 à 56. Langouste, 76. Liche, 64. Littorine, 95.

Maquereau, 60.
Martin-pêcheur, 51.
Méduse, 87.
Mendoles, 48-49.
Merlus, 25.
Mérou, 31.
Motelle, 26.

Moule, 106. Muges, 18 à 20. Murène, 15.

Natice, 94.

Oblade, 40. Ombrine, 34, Orphie, 21. Oursin, 88.

Pageaux, 45-46. Pagre, 41. Pastenague, 8. Patelle, 91. Peigne, 108. Picarel, 50. Poisson-lune, 74. Porcelaine, 92. Poulpe, 86. Puce de mer, 83.

Raies, 5 à 10.
Rascasses, 67-68.
Rason, 60.
Rochers, 96-97.
Roi des Rougets,
29.
Rouget Barbet, 53.
Roussette (Petite),
2.

Saint-Pierre, 35. Sardine, 11.

G. MASSIGNON

Sargues, 36-37. Saupe, 43. Seiche, 85.

Siphonostome, 23. Sole, 27.

Sparaillon, 38.

Spet, 16. Surmulet, 53,

Tapes, 101-102. Torpille, 10. Tourteau, 79. Turbot, 27.

Uranoscope, 72.

Vive, 71.

INDEX DES NOMS DIALECTAUX DES 109 ESPÈCES MARINES

ÉTUDIÉES P. 416 à 441.

(les chiffres renvoient aux 109 numéros)

agudja, agulya, 21.
alifranteu, 19.
alutzu, 16.
angwilla, 13.
antyuwa, 12.
apareda, 91.
aranteu, 78.
aranteu dormozu, 79.
argusta, arigusta, 76.
artzella, 101.
atsula, 39.

bébékkula, 70. biteé, 108. blaju, 30. bramanti, 9. buga, 42.

€erronu, 30.

datra, 104.
dentiteu (-iju), 65.
djérittu, 18.
dorata, 44.
dzeru, 50.
dzeru futtoné, 51.
dzi, dzinu, 88.

èska, éska, 81.

faonu, 80. farunkoda, 8.

galinètta, 22.
gambaru, 82.
ganteu, 78.
ganteu dormozu, 79.
gattuteu (-uteu), 2.
grònku, 14.

kapiteoteu, 66.
kapitzonu, 17.
kappo di kristo, 96.
kapponé, 67.
karnatea, 87.
karteinella, 102.
kastanya marina, 99.
kastanyola, 52.
kavadu marinu, 24.
kavalu marinu, 24,
konnéru, 17.
korbu, 33.
krowulu, 33.
kulumbina, 91.

lateerta, latyerta, 60. lėtea, 64. lingwa, 27, liwatzu, 28. loku, 48. lukapanti, 75. lumbrina, 34. lungobardu, 75. luteèrna, 31.

madza di ma (maré), marya gilorma, 56. matzakaru, 66. matzardu, 19. mennura, 49. mėnula, 49. mėrlu, 54. merlutzu, 25. mintei di rè, 58. minyatu, 55. mudzuru, 20. mudyu, 8. mudzaru, 20. muréna, 15. murmura, 46.mustélla, 26. muskula, 106. myalorba, 89.

nyakkara, nyakra,

odjaya, 40. puldja marina, 83. statzonadyu, 52. pulpu, purpu, 86. stella di ma (maré), oraya, 44. organu, 69. 90. ortigaya, 89. radza liea, 6. sudina, 6. radza spinoza, 5. ortzilla, 101. tanuya, tanuta, 47. ortzilla impuvéraya, ranyolu, 28. teateola, 38. 100. ranyu, 71. t€avattoné, 57. razodyu, 103. ostritea, 107. tۏrniya, 31. rédjyina, 58. ottyata, 40. t€igattu gané, 56. riteola, 64. teokkula, 107. rondzėdyu, 97. padjėllottu, 45. topu di maré, 92. pagyèllu, 45. totanu, tottanu, 84. palamitu, 61. salpa, 43. trakkodi, 32. palumbu, 3. san pétru, 35. trédja, 29. paragu (-ottu), 41. sant antonu, 36. trékwi, 32. pateda, 91. santa luleiya, 93. trémulontea, 10. pèeu kané, 59. saragu, 37. trilya, 29; 53. pėeu spa (spada), 63. sardina, 11. trilyu, 53. peskatritéé, 73. savarellu, 62. tsavattu, 57. pettini, 108. sépya, sipya, 85. tsèkka, tsikka, 77. pidina, 95. sgwarru, 4. turdulu, 55. pitta ròdzula, 95. skorbina, 68. tuva, tuwa, 98. skurpina, 68. porku marinu, 74. solyula, 27. porta pinna, 23. umbrina, 34. prayu, 41. sparlottu, 38. zbrilyu, I. prété, prévi, 72. spinarolu, 3.

INDEX ÉTYMOLOGIQUE

(Les chiffres placés à gauche renvoient à Meyer Luebke, Romanisches Etymologisches Woerterbuch, Heidelberg, 1935; ceux placés à droite renvoient aux pages du présent article) 1.

I. ETYMA LATINS.

```
ACERNIA > teèrniya, 424.

123 ACŬLA > agudja, agulya
(<*ACŬLEA), 422.

2348 AD + LIXĀRE > alistrèttu
(<*LIXĬTAR-ETTU), 415.

5869 AD + NĚCĀRE > anigayu
(<*AD + NĚCĀTU), 408.

443 b ANCŎRA > ankura, 409.

461 ANGUĪLLA > angwilla, 420.

498 ANTĒNNA > anténa, 410,
```

1. Les radicaux latins sont cités sans la désinence du nominatif ou de l'accusatif.

- 570 AQUA + MÖRĪTA > akwa morta, 408.
- 570 AQUA + *RĒTĬCĬNARA > kwa- $r\acute{e}l\acute{e}inara$, 414.
- 596 ARANĚU 2. > 1. ranyu, 434. 2. ranyolu (< *ARANĚOLU), 423.
- 606 ARBORE > *èrburu* (< *ARBORU), 410.
- 613 ARCĚLLA > 1. artzélla, 440.

 2. ortzilla, 440. ortzilla
 impuvéraya (<*ARCĚLLA + IN
 + PŮLVĚRĀTA), 440.
- 630 ARĒNA > 1. rena, 407. 2. orėna, orina, 407. 3. orėnilla, orinilla, 407.
- 732 ASSI > asanoné (< *ASS-AN-ONE), 409.
- 789 AURĀTA > 1. óraya, 427. 2. dórata (<*DE + AURATA), 427.
- 800 AURI + *FER-ĀRE > alifranteu (< *AURI-FER-ANT-IU), 42 I ...
- 853 BABA > *bébèkkula* (< *BAVEC-CULA), 433.
- 952 BARCA > 1. barka, 409. 2. barkettu (< *BARC-ETTU), 424.
- 978 BASSU > bassa (< *BASSARE),
- 996 BATTUĔRE > battuta (<*BATTUTA), 414.

- 1061 BĒSTIA > bistin-ara, -are (< *BĒSTIN-ARA), 413.
- II82 BŌCA > I. buga, 427. 2. bugara, (< *BŌC-ARA), 413. *BONACIA > bunatzu (< *BONACIU), 408 ².
- 1357 BUCCA > buki (< *BUCCAE), 415³.
- 1534 CALCE > karteinella (<*CAL-CINELLA), 440.
- 1574 *CANCRU > 1. aranteu, 436. 2. ganteu, 436.
- 1597 CANNA > 1. kanna, 412. 2. kana, 412.
- 1668 CAPUT > kappo [di kristo],
- 1668 CAPITE + CIOTTA > kapiteolu, kapiteoteu, 432.
- 1637 CAPĬTIU > kapitzonu (<*CAPĬ-TIONU), 421.
- 1641 *CAPPŌNE > kapponé, 433.
- 1666 CAPŬLU > 1. kavu, 409. 2. ka, 409.
- 1658 CAPSA $> ka\epsilon a$, 411.
- 1663 CAPTĪVU > katyu, 408.
- 1706 CARNE > karnatea (< *CARNACIA), 437.
- 1742 CASTANEA > 1. kastanya (marina), 439. 2. kastanyola (< *CASTANĚOLA), 429.
- 1881 CHORDA > kurdella (<*CHORDELLA), 412.
- 1. Pour éclairer le second élément du corse alifranteu, on peut envisager le latin fero (porter), qui a servi à former des composés médiévaux, du type du français odoriférant, xIVe s.; quant à l'italien françaia « frange », il s'agit d'un emprunt récent au français.
- 2. Le latin vulgaire bonacia est une réfection de malacia, emprunt au grec μαλαχία « mou » (cf. Bloch, Dict. étymol. lang. frse).
- 3. Un dérivé du latin BUCCA, sous la forme BUCCULA, a fourni le français boucle et l'italien bucchio, m. s.
- 4. Pourquoi la gémination du -P-? sans doute s'agit-il d'une forme emphatique (une influence de CAPPA ne paraît pas motivée).

- 1888 CHRISTU > [kappo di] kristo, 439. CIRRI > djérittu (< *CIRRITU), 421.
- 2011 *CLŎCEA > teokkula (<*CLOC-CŬLA), 441.
- 2011 *CŎCIA > 1. skut ε έ mu (EX + *CŎCIĀRE), 415. 2. inku-teadu (< *IN + CŎCIĀRE), 415 ¹.
- 2064 CŎLŬMBĪNA > kulumbiņa, 438.
- 2144 *GRÖNGU > grönku, 420.
- 2174 CONSUĔRE > kujé, 412.
- 2226 CŎRBŬLA > korburé, 411.
- 2264 CORTICATA > korteéta, 413.
- 2269 CŎRVU > 1. korbu. 2. krowulu, 425.
- 2279 CŎSTA > kosta, 407.
- 2351 CŬBĀRE > kowa (< CŬBĀTA), 415.
- 2381 CŬLTĔLLU > kute èlla (<*CULTELLA), 412.
- 2561 DĚNTĪCE > 1. dėntiju, 432. 2. dėntiteų, 432. (< *DĚNTĪ-CIU).
- 2897 *(ERI)CINU > 1. dzinu, 2. dzi, 3. dzinėlu, 438.
- 2897 *(E)RĪCIU > riteu, 438.
- 2913 ESCA $> \dot{e}ska$, $\dot{e}ska$, 437.
- 2936 EXĀMEN $> \epsilon amu$ (< *EXA-MU), 415.
- 3030 EXPANDĚRE > spandzému (<*EX + SPANDIĚRE), 415. *EX + VŎCĬTĀRE > esbyutému, 415². *FĚR-ĀNTIU: voir à AURI.

- 3262 *FËRRANA + CAUDA > farun-koda, 418 3.
- 3306 FĪLU > filu, 410.
- 3566 FŪMĀRE > fumatea (<*FUMACIA), 408.
- 3593 FÜRCA > furkėtta (<*furc-ETTA), 409.
- 3661 GALLĪNA > galinetta (< *GAL-LĪN-EITA), 422.
- 3746 GĔRRĒ > 1. dzèru, 429. 2. dzèru futtonė, 429. (<*GERR-U).
- 3832 GRAECU > 1. grégu, 408. 2. grégalé (< *GRAEC-ALE), 408.
- 4025 HAMU > I. amu, 411. 2. ambu (<*HAMMU), 411.
- 4310 ĬMPLĒRE > empinu, 407. ĪNSŬLA > 1. izula, 407. — 2. izolateu (<*ĪNSŬLAC-IU), 407.
- 4568 *JĔCTĀRE > 1. dzétata. 2. dzittaya. 3. yétata (< *JĔC-TĀTA), 409.
- 4619 JÜNCU > 1. dunku, 412. 2. yunku, 412.
- 4821 LACERTA > lateerta, latyerta, 431.
- 5000 LĚVĀRE > *liwanti* (< *LĚ-VANTE), 408.
- 5061 LĪNĚA > lèndza, léndza, 411.
- 5067 LINGUA > lingwa, 423.
- 5081 *LĪSIA > liea. Voir à RAJA.
- 5098 LOCŬSTA > 1. argusta, arigusta (<*ALIGOSTA), 435.— 2. arigusta (*ALIGOSTARE), 409.
- 5137 LÜCĔRNA > luteerna, 424.
- 5143 LŪCIU > alutzu, 420.
- 1. Comparer italien scocciare « se délivrer de l'hameçon ».
- 2. Le terme esbutyému peut aussi être rapproché de l'italien sbuzzare « étriper », d'où « vider ».
 - 3. Pour le passage de A à U, dans farunkoda, comparer cerronu <*serranu.

- 5099 *LÜPICANTHĂRU > lukapanti,
- 5173 LŬPU > liwatzu (< *LŬPA-CIU), 423.
- 5212 MACŬLA > I. ammalyatu (AD + *MACULARE), 415. 2. démalyému (< DE + *MACŬ-LĀRE), 415.
- 5220 a *MAENŬLA > 1. mėnula. 2. mėnnura, 429.
- 5229 MAGÏSTER > 1. maèstru (<*magistr-u), 408. 2. maèstralé (< *magïstr-ale), 408.
- 5349 MARE > 1. ma. 2. maré, 407.
- 5359 MARĪNA > marina, 407.
- 5425 *MATTEA > 1. madzena (< *MATTEA-NA), 412 1. — 2. madza (di maré), 439. — 3. matzardu (< *MATTEAR-DU), 421. — 4. matzakaru (< *MATTEA + CARU) 432.
- 5534 MĚRŮLA > marya (gilorma), 430.
- 5534 a MĚRŮLU > mèrlu, 430.
- 5584 MĬNĀCIA > minatea (<*mĭna-ciāre), 408.
- 5585 MĬNĀRE > aména (<*AD + MĬNĀRE), 408 ². MINGĔRE > mintei[di ré], 431.
- 5591 MĬNIU > minyatu (< *MINI-ĀTU), 430.

- 5699 a MŌLE > 1. molu. 2. myo (*MŌL-U), 409.
- 5686 MÖRMYR > murmura (< *MÖRMYR-A), 428.
- 5691 MÖRSU > morsi, 408.
- 5717 $M\bar{U}GIL > mudzaru$, mudzuru (* $M\bar{U}GIL-ARU$, -URU), 422 ³.
- 5718 MŪGĬLĀRE > mudyu (< *MŪ-GĬLU), 418.
- 5754 MURĒNA > murėna, 420.
- 5773 MŬSCŬLU ≥ múskula (<*MŬS-CŬLA), 441.
- 5778 MŬSTĒLA > mustélla (<*MUST-ELLA), 423.
- 5838 NASSA > nassa, 411.
- 5846 NATĀRE > 1. nata, 413. 2. natadyolé (< *NATAT-10-LAE), 415.
- 5861 NAVIGĀRE > navigėmu, 410.
- 6030 OCCĪDE[RE] (+ CATTU + CANE) > teigattu gané, 430.
- 6037 OCŬLĀTA > 1. oţţyata. 2. odjaya, 426.
- 6097 ÖRGÄNU > organu, 433.
- 6119 ŎSTREA > ostritea (<*ŎSTRI-CŬLA), 441.
- 6128 ovu > owé, 415.
- 6114 ÖSSU > osu, 437.

 PAEN' ĪNSŬLA > penizula, 407.
- 6144 a PAGĚLLU > 1. pagyellu, 428. 2. — padjellottu (< *PAGĚLLOTTU), 428.
- 6181 *PALŬMBU > palumbu, 417.
- 1. Caraffa (op. cit, p. 305) appelle mazzara le « galet fixé à l'orin de la palangre », et Falcucci cite mazzara « pierre qui fait office d'ancre »; l'étymon de ces formes serait *MATTEA-RA.
- 2. Battisti et Alessio (t. I, p. 164) font venir l'italien ammainare « abbassare di vela », d'un latin *invagināre (cf. aussi REW, 5427).
- 3. A côté du bonifacien *mudzuru*, il faut signaler le génois *musao* (Olivieri *Descr.*, p. 125).

6286 PATELLA > pateda, 438.

6328 PĔCTĬNE > pettini, 441. PĒLĂMY > palamitu, 431.

6414 PĚRĪCŮLŌSA > periguloza, 407.

6484 a PĪCU $> [kosta \ a] piku, 407.$

6526 PĬSCĀRE > pèska, péska, 410.

6528 pšscātōre > 1. piskadurė. — 2. piska-yu, 411. — 3. pis-kayinu, 411, n. 2.

6530 PISCATRICE > pèskatriteé, 434.

6532 přsci>pė ϵu (<*přsci-U), 415.

6532 pĭsci + spatha > pèεu spa-(spada), 432.

6532 PISCI + CANE > pèeu kané, 431.

6536 PISTĀRE > pistarellu (< *PISTĀRELLU), 415.

6615 PLŬMBU > pyombu, 413.

6647 PŌNĔRE > punenti (< *pō-NĔNTE), 408.

6649 PŎNTE > 1. puntata (barka), 409. — 2. appuntamentu (<*AD+PONT-AMENTU), 409.

6666 pŏrcu + Marīnu > porku marinu, 435.

6672 PŎRTĀRE + PĬNNA > porta pinna (<*porta + PINNA), 422.

6680 pŏrtu > *portu*, 409.

6740 PRESBŸTER > 1. prélé. — 2. prévi, 434.

6784 PRŌRA > pruwa, 409.

6816 PŪLICE + MARĪNA > puldja marina (< *PŪLICEA), 437.

6842 PŬLVĚRE > 1. spuvarė, 408. 2. impuvėraya (< IN + *PŬL-VĚRĀTA), 440.

6847 PŬNCTU > punta (* PŬNCTA), 407.

6855 РЙРРІ > puppa (< *РЙРР-А), 409.

7016 RAIA (+ *LĪSIA) > radza liea,

418. — (+ SPĪNŌSA) > radza spinoza, 417.

7035 RAMU > ramadja (< *RAM-ACIA), 412.

7076 RASŌRIU > razodyu, 440.

707 I RĒGĪNA > rėdjyina, 43 I.

7204 RĒMU > I. $r\acute{e}mu$, 410. — 2. $r\acute{e}ma$ (<*RĒMA), 411.

7255 RĒTE $> r\acute{e}ta$ (<*RĒT-A), 413.

7255 RĒTIA > rétyara (< *RĒTIA-RA), 413.

7259 *rētĭcĭna. Voir à aqua.

7357 *RŎCCA > ròkka, 407.

7400 RŎTŬNDU > rundzadyu (< *RŎTŬND-I-ARIU), 414.

7442 RŬMPĔRE > rumpė, 408.

7521 SĀL > salami (< SALAMEN), 407.

7549 SALPA > salpa, 427.

7569 SANCTA > santa luteiya (+ LUCIA), 438.

7569 SANCTU (+ ANTON(I)U > sant antonu, 426. (+ PETRU) > san pėtru, 425.

7604 SARDĪNA > sardina, 419.

7605 SARGU > saragu (< *SAR-A-GU), 426.

7627 SAURU > savarellu (<*SAV-AR-ELLU), 432.

7738 SCŎPŬLU>skulyu, skudyu, 408.

7740 SCORPAENA > skorbina, skurpina, 433.

7743 a *SELIĀRE > siya, 411.

7828 SĒPIA > I. sépya, sipya, 437. — 2. sèpyotta (<*SĒPI-ОТТА), 437.

7866 *SERRĀNU $> \epsilon erronu$, 424.

8064 SŎLEA > solyula (< *SŎLE-OLA), 423.

8123 SPARŬLU > sparlottu (< *SPA-RŬL-OTTU), 426. 8150 SPĪNA > 1. spina, 415. — 2. (+ dorsale) > spin orsale, 415. — 3. spinarolu (<*SPĪN-AR-OLU), 417.

8204 SQUATU>sgwarru(<*SQUAT-R-U), 417.

8217 b stagnu > stanyu, 407.

8234 STATIŌNE > statzonadyu (< *STATIŌNARIU), 429.

8242 STELLA > stèlla, 438.

8357 SŪBER > 1. subéru. — 2. suvro, 413.

8545 TALPA > topu (di maré) (<*TALPU), 438.

8555 TANĀRE > tanuta, tanuya (<*TAN-UTA), 428.

8606 TAXŌNE $> tasson\acute{e}$, 408.

8625 TĒMO > $t\acute{e}mu$, 409.

8634 TĚMPU > tėmpu, 408.

8651 $T\bar{E}(N)SU > tesa (< *T\bar{E}(N)S-ARE), 411.$

8671 *TĚRRĀNEA > triyana, 426 1.

8677 TĚRTIARIU > tertzarolé (< *TĚRTIAR-OLAE), 410.

8755 *TĪRĀRE > tira, 410.

(5667) *TRA(N)S + MŎNTĀNA > tramuntana, 408.

8875 TRĒMACŬLU $> tr\acute{e}malyu$, 413.

8879 TRĚMŮLĀRE > trémulontea (< *TRĚMŮLANTIA), 419.

8883 (+ 1774) TRĒ + CAUDAE > trakkodi, trékwi, 425.

8964 TŬBA > tuva, 439.

8999 TŬRDU > *turdulu* (< *TŬRD-ŬLU), 430.

9046 ŬMBRA > umbrina (<*ŬMBR-ĪNA), 425.

9090 ŬRTICA > ortigaya (< *ŬRTI-CĀTA), 438.

9183 VĒLA > 1. véra, véla, 409.—
2. bilaku (< *VĒLACU), 409.
— 3. (+ CONCAVA), bilakonka,
409 ².

9207 VENTŌSA > vintozi, 415.

9388 VĪTEU > biteė (< *VĪTĬCE), 441.

6429 VŎCĬTU > byota (< *VŎCĬ-TĀRE), 408.

9431 VŎLĀRE > bulentinu (< *vo-LANTINU), 411.

II. ETYMA GRECS.

520 *APIUVA > antyuwa (< *AN-CIUVA), 419.

1487 CALĀRE > kalamentu (< *CALAMENTU), 412.

1539 CAMBA > gamba, 412.

1551 CAMBĂRU > gambaru, 437.

1614 CANTHĂRU. Voir à LŬPU.

2207 CŎPHĬNU > koffi, 411.

2349 *CRŬPTA > grotta, 407.

2438 CYMA $> t\epsilon ima$, 409.

2457 DACTÝLU > datra (< *DACTÝLA), 440.

2869 ENCAUSTU > inkyostru (<*ENC-I-AUST-R-U), 437.

4985 LĚPADA > apareda (< *ALE-PADA, d'où < *A-PALEDA), 438.

5801 MÜRTA > murta, 412.

6453 PHAGRO > 1. paragu, paragottu, 2. prayu, 427 3.

- 1. Comparer italien terrigno, terragno « souterrain » (cf. Battisti Alessio, t. V, p. 3764).
- 2. Comparer l'espagnol velacho « voile du mât de misaine, ou du second mât ».
- 3. Le latin phager est issu du grec φαγρος. Voir au nº 41, p. 427.

6564 PLAGIU > spyadya (< *s + PLAGIA), 407.

6641 POLŸPU > pulpu, purpu, 437.

7638 *SCALAMBU > skalabru (< *SCALA(M)B-R-U), 414 1.

8494 SYCOTO (FIGATU) > figarettu (< *FICADETTU), 415.

8692 TEUTHI > totanu, tottanu (<*TEUTH-ANU), 437.

8902 TRĬGLA > I. trilya, 424. — 2. — trédja, 424. — 3. trilyu (< *TRĬGL-I-A, et < *TRIGL-I-U), 424, 430.

III. ETYMA GAULOIS.

1440 CABĂLLU > kavalu, kavadu (marinu), 422.

1440 *CABĂLL-ĀTA > 1. kavalaya, kavadatta, 408.

1770 CATTU > galtuteu, gattuteu (< *CATTUCIU), 416.

1770 CATTU > teigaltu gané, 430. Voir à OCCĪDĔRE.

IV. ETYMA GERMANIQUES.

929 BANDVJA > banda, 415.

II9I a *BOKYA > botsa, 409.

1228 c BŌTAN > (+ FŎRI) > bidoru, 409.

1313 BRITTIL > zbrilyu, 416.

4149 HISSA > itza, 411.

4699 KIFEL > kilya, 409.

5397 MAST > madyu (< *MAST-IU),409.

6545 PĪTS > 1. pitza (< *PĪTIA), 415. — 2. pitta, pidina, 439.

7707 SCHOOTE > skota, 410.

8018 SKŪMS > & euma, & euma (<*skŪM-A), 408,

8730 ZEKKA > tsèkka, tsikka, 436.

9566 WOGEN > boga, 410.

V. ETYMA ARABES.

BAŢARIḤ> butarègye, 415 2 . 5814 NAKERA> nyakkara, nyakra 4959 a LEBEK> libèteu, 408 3 . (<*NIAKKERA), 440.

- 1. *Scalambu signifie « profond », sens qu'on retrouve dans le sicilien skalembru; le corse skalabru aurait le sens de « filet pour aller dans le fond des mares; d'où épuisette ».
- 2. Battisti et Alessio (t. 1, p. 575) rapprochent l'italien bottarga du latin médiéval butarigu, d'origine arabe
- 3. Bien des Corses comme mon informateur voient dans ce terme « le vent de Libye ». Battisti et Alessio (t. IV, p. 2220) citent le grec du IIIe s. libikos « occidental »; ils ajoutent : un latin libycius est phonétiquement impossible. Dans le récent article de M. Alleyne sur « les noms des vents en gallo-roman » (Revue de Linguistique Romane, juil.-déc. 1961, p. 414), est évoqué un croisement possible entre le grec λιδύκι et le latin LIBICUS.

7476a ŠABAKA > eabėka, eabika, 413. 8478 a ŠURŪK > eiroku, 408. SAMÎN > adziminu, 415 · . 8570 a TARB > trippi (<*TRIPPAE), PĬTE).

VI. ETYMA TURCS.

2448 ČABATA > I. tsavattu, 431. 4673 KANĞA (+ CANCRU) > ganteu, 2. teavatoné, 431. 436. Voir à CANCRU.

VII. ONOMATOPÉES.

3685 GARG $> gardj\acute{e}$, 415.

8767 TOK > tukinu, 411.

VIII. ETYMA D'ORIGINE INCONNUE.

- 1. Falcucci ignore ziminu, mais cite aziminu «stoccafisso od anche seppia o baccalà cotta con una salsa... fr. court-bouillon ». Battisti et Alessio (t. V, p. 4115) voient dans zimino un mets à base de morue; ils citent également (t. III, p. 2087) l'italien inzimino, XIV° s.
- 2. L'étymon *BULLACIU est postulé par les formes corses, génoises et siciliennes, citées au n° 30, p. 424.
- 3. Cette alternance est motivée par la forme portugaise (cf. nº 9, p. 418) qui ne permet pas d'envisager un rapprochement avec le terme bramare (REW, 1270).
- 4. Battisti et Alessio (t. II, p. 829) proposent pour chiana « pianura sulla quale stagnano le acque », une base méditerranéenne *CLAN/*GLAN, citant l'égéen glanis « poisson de vase ».
- 5. Des rapprochements avec le latin corna, ou avec le grec κοννος « barbe; pendentif » (et κονναρος « arbrisseau épineux ») ne sont pas suggestifs.
 - 6. Voir l'étymologie de l'italien favollo, citée au nº 80, p. 436.
- 7. Le corse fraska « pavillon, pour signaliser les casiers » est à rapprocher de l'italien frasca « rameau feuillu », d'où frascata « treille », peut-être dérivé du latin fraxina (le latin médiéval frasca est attesté dès le IXe s. dans l'Italie du Nord (cf. Battisti-Alessio, t. III, p. 1708).

- *LAMPA > lampa « jeter; mouiller un casier », 413 ¹.
- *LICHIA > 1. lètea. 2. riteola « Liche », 432 ².
- *LOCCA > lokka « mouette »,
- *LOCU > loku « Mendole d'Osbeck », 428 ⁴.
- macarellu > makarèllu « Maquereau », 431 ⁵.

- *MERLUCIU > merlutzu « Merlus »,
 423 6.
- *MYALORBA > myalorba « Anémone de mer », 438 7.
- *PALAMITE > palamité « palangre »,
 411 8.
- *PATERNA > paterna « chapelet de casiers », 412 9.
- *RONSIECŬLU > rundzėdyu « Perceur », 439 10.
- 1. Le corse lampa « jeter » est rapproché par Meyer-Luebke (REW, 4870) du grec Lampas « lampe ».
- 2. Voir l'étymologie proposée par Barbier, au n° 64, p. 432, se rattachant à *LĭGĭCĀRE: (REW, 5027).
 - 3. Un rapprochement avec oca « oie » (du latin *Avĭca) paraît difficile.
- 4. Ce terme paraît restreint à Gênes et aux côtes corses. Cependant, Battisti et Alessio (t. III, p. 2258) citent à propos de *Locca* le latin médiéval *Locus*, attesté des 1343 (Curia romana).
- 5. Le bas-latin des Flandres, macarellu « piscis species nota vulgo Maquereau » (Charta Phil. comit. Flandr., anno 1163) (Du Cange), est passé en français des le XIIe s. Par contre, il ne serait pas attesté en italien avant le XVIIe s. (cf. Battisti-Alessio, t. III, p. 2296: maccarello).
- 6. Pour expliquer l'italien merluzzo (XVIII s « Gadus merluccius o Gadus morrhua », Battisti et Alessio proposent d'y voir un dérivé du latin MERŬLA comme Barbier (Étymon déjà cité au nº 54, p. 430). C'est aussi l'étymologie ordinairement proposée pour le français merlus, et merlan; Dauzat voit une influence du latin LŪCIUS « Brochet », dans merlus, et Meyer-Luebke propose un étymon MARIS LŪCIUS.
- 7. Ce terme que nous avons déjà essayé de rapprocher MEDŬLLA et de MŎDIŎLU a peut-être subi l'attraction de *MINNA « tétine » (cf. REW, 5591 a), par allusion à l'aspect de l'Anémone de mer. Pour myalorba « Anémone de mer », s'il s'agit du grec μυαλός « moelle », le terme bonifacien (en raison du passage de l'upsilon à ν) remonterait à une forme latinisée. Au contraire, le corse murmura « Pageau Mourme » que j'ai rapproché, dans les Etyma, du latin MORMÝR paraît (en raison du second u) plus proche du grec μορμύρος.
- 8. L'italien dit *palamo*, *palamite*; *palamito*, *palamido* « XIX° s. Lungo filo cui se attacano le lenze », que Battisti et Alessio (t. IV, p. 2726) croient d'origine méridionale.
- 9. Ce terme remonte-t-il simplement au latin PATERNA, d'où « (ligne) paternelle », parce que réunissant tous les casiers entre eux? Un rapprochement semble plausible avec l'italien paterne « 1804. Mar. grosse e lunghe trinelle con le quali si lega e si assicura la gomena al tornavita per poterla salpasse; cfr. fr. baderne, 1782 » (Battisti-Alessio). Le français baderne signifie « tresse de cordages ».
- 10. Falcucci cite runzeculi, runzegliuli, à côté de ronzicu, avec le même sens. Le génois ronseggio n'est pas relevé par Battisti et Alessio. Pour le rapprochement avec *RŌDĬCĀRE (REW, 7359) et *RŌSĬCĀRE (REW, 7380), voir au nº 97, p. 439.

*SAPPA > sappara (< *SAPP-ARA)
« couloir entre les roches »,
408 ¹.

SULLA > atsula « Becofino », 426 ².

*SUTINA > sudina « visière de casquette » et « Raie capucin »,
418 ³.

*TAFONU > tafonu « trou », 408,
n. 2 ⁴.

*TRAMMATIOLU > strammatzolu « ralingue », 413 ⁵.

*TYADYA (*CIADIA) > teádza « plage », 407 ⁶.

*TYATYOLA (*CIACIOLA) > teateola « Sparaillon », 426 ⁷.

*VALVACI > favatei « ouïes », 415 ⁸.

- 1. Le bas-latin sappa (VIIe s.: Isidore de Séville) a le sens de « hoyau », qui a passé au français sape, bien avant l'apparition du sens de « tranchée, fossé ». Meyer-Luebke rapproche ce terme d'un radical illyrien zapp (REW, 9599), d'où serait issu l'italien zappa « houe » (voir aussi Battisti et Alessio, t. V, p. 4108). En corse également, zappa désigne la houe (voir mon article Enquête ethnographique en Corse, apud Revue de Linguistique Romane, 1958, p. 230). Falcucci mentionne sapara « grotte », en sartenais.
- 2. La forme apparue en 1483, dans une pièce d'archives de Toulon, doit servir de base aux hypothèses. Voir au n° 39, p. 426. On peut rapprocher sulla « Becofino » du latin SŪBŬLA « alêne » (italien dialectal sula « alêne » >.
- 3. Les répertoires corses d'Alfonsi et de Falcucci ne mentionnent pas ce terme ; peutêtre faut-il y voir un dérivé du latin subtu, avec le sens de « revers », d'où « visière de casquette » — métaphore d'où serait issue la dénomination locale de la Raie Capucin, sudina (< subt-īna)?
- 4. Meyer-Luebke cite tafuna avec TOFU (REW, 8764): litt. « tuf » (d'où: pierre creuse?) avec mention des noms de lieux corses s'y rattachant.
- 5. Le terme corse est à rapprocher de l'italien strammazzare « jeter à terre, renverser », dérivé de tramazzare (au XIVe s., tramaçare : cf. Battisti et Alessio, t. IV, p. 3857). Meyer-Luebke rattache l'italien strammazzo « matelas » à STRAMEN « paille » (REW, 8287).
- 6. Le bonifacien teádza « plage » est à rapprocher du génois ciazza m.s. (Casaccia); peut-être la forme génoise remonte-t-elle à *PLAGIA (cf. spyadva, PV)?
- 7. Nous avons vu plus haut (nº 38, p. 426) que l'italien ciaccola « commère » serait une onomatopée.
- 8. Les formes commençant par v, du type vavaci relevées par Bottiglioni, autorisent un rapprochement avec le latin VALVA (par une forme intermédiaire *VALVACE). Voir la Carte 1376, OÜIES, de l'Atlante della Corsica (t. VII).